LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mercredi 5 Juin 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.095

L'Obstacle

On dit : « Les Allemands voulaient prendre Paris ! » Sans doute. Ils voulaient prendre Paris et aussi détruire nos armées, car une chose ne va pas sans l'autre. En finir une fois pour toutes avec les forces de résistance qu'ils rencontrent à l'Ouest et s'installer en maîtres souverains au cœur de la France : tels sont en effet les buts qu'ils s'efforcent d'atteindre. Ils les visent, non pas seulement depuis les débuts de leur actuelle offensive, mais depuis près de quatre ans.

La Gazette de Francfort *écrivait il y a quelques jours à propos de l'offensive qui est en ce moment en cours d'exécution : « C'est la première fois, depuis les jours de la Marne, que le commandement allemand a entrepris une campagne réunissant en France avec une énergie farouche toutes les réserves allemandes. Depuis les premières actions de la guerre, depuis l'automne de 1914, une véritable stratégie offensive dans le sens des vieilles doctrines militaires prussiennes est en cours. Il s'agit* d'achever *la victoire,* de résoudre définitivement *les grandes questions occidentales ». L'organe rhénan avoue dans ces quelques lignes quels sont les véritables desseins de l'Allemagne. Ce qu'il oublie d'indiquer, c'est que, entre les batailles de l'automne 1914 et celles du printemps 1918, le haut commandement boche avait tenté de reprendre la réalisation de ses projets.*

On sait notamment que la grande offensive déclanchée le 21 février 1916 contre Verdun ne tendait pas seulement à la conquête de notre principale forteresse de l'Est, mais encore et surtout à ouvrir la route de Paris devant les hordes germaniques. L'entreprise, bien que montée avec des moyens formidables et mise en œuvre avec une furieuse énergie, échoua devant la résistance indomptable de nos soldats. L'ennemi, aux premiers jours, avait par surprise obtenu des résultats que l'héroïsme de nos admirables armées lui arracha par la suite. Et depuis lors, il semblait avoir renoncé à recommencer la tentative. Mais il est évident qu'il attendait seulement l'heure où il se trouverait en mesure de la reprendre avec plus de chances de succès.

Maintenant que l'Allemagne peut diriger de notre côté la presque totalité de ses forces, elle fonce contre les armées françaises et contre les armées alliées avec l'espérance de fixer enfin en sa faveur le destin de la guerre. Il faut à tout prix que le bloc des armées de l'Entente soit abattu afin que le kaiser et son digne kronprinz puissent venir dicter dans Paris les arrogantes sommations de la paix allemande. Et l'on devine ce que ces bandits casqués et bottés feraient, si on les laissait libres de donner suite à leurs menaces.

Un journal américain publie en ce moment les mémoires de M. Henry Morgenthau, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople. Dans un de ses récents chapitres, M. Morgenthau raconte les conversations qu'il eut à la veille et aux premiers temps de la guerre avec son collègue le baron Wangenheim, l'ambassadeur d'Allemagne en Turquie. Dès les succès allemands d'août 1914, le baron Wangenheim dit à l'ambassadeur américain : « Les armées allemandes seront à Paris avant la fin de la semaine et le facteur décisif de la guerre sera l'artillerie Krupp. Rappelez-vous que cette fois nous faisons la guerre et nous la ferons sans pitié. *Nous ne nous laisserons pas berner comme en 1871. Il y avait alors la reine Victoria, le tsar et l'empereur François-Joseph qui intervinrent pour qu'on épargnât Paris, mais actuellement il n'y a personne pour se mettre en travers de nos projets ».*

Personne ? L'Allemagne comptait alors sans les soldats de la Marne. C'est heureusement les mêmes soldats qu'elle trouve en travers de ses projets de meurtre et de rapine. Les mêmes soldats, ou d'autres qui leur ont succédé et qui ne sont ni moins intrépides ni moins tenaces que ceux d'alors. Et aujourd'hui comme alors, nous en avons la ferme conviction, les hordes germaniques ne viendront pas à bout de ce rude obstacle.

CAMILLE FERDY.

Le Conseil interallié va publier une Déclaration

Paris, 4 Juin.

Le Conseil interallié a siégé à Versailles, samedi, dimanche et lundi.

Les chefs des gouvernements britannique, français et italien ont pris part à ses travaux ainsi que le général Foch.

Une déclaration sera publiée demain dans les capitales des nations alliées.

PROPOS DE GUERRE

Les Nerfs tendus

Avant-hier, au moment où l'explosion de la Crau secouait Marseille d'un grand frisson mystérieux, je me trouvais par hasard dans une ruelle du Vieux-Port, une de ces ruelles si étroites que les habitants peuvent se toucher la main d'une maison à l'autre. Quel émoi !

La première surprise passée, ce fut un beau remue-ménage. Subitement, les fenêtres se garnirent de têtes effarées, des artisans parurent au seuil des boutiques leurs outils à la main ; les étages se vidèrent et la rue se remplit... Ceux d'en bas criaient à ceux d'en haut de descendre se réfugier dans les caves. Les uns croyaient à un bombardement, les autres en tenaient pour un tremblement de terre... Personne, d'ailleurs, ne descendit à la cave, car tout redevenant normal, on eut vite recouvré le calme, un calme relatif.

Rien à faire contre la panique, et moins en ce moment que jamais. Nous avons la tête farcie d'histoires terrifiantes ; depuis quatre ans, nous vivons sur nos nerfs, hantés par le bruit lointain de la guerre.

A ceux qui s'indignent ou seulement s'étonnent d'avoir entendu avant-hier d'énormes sottises, il faut rappeler que les esprits, soumis depuis si longtemps au régime du fantastique, sont excusables, dans leur excitation, d'accueillir les hypothèses les plus saugrenues sans les contrôler.

Il existe une névrose spéciale, inhérente à la guerre, que les neurologistes ont observée et essayé d'analyser. Cette névrose s'est peu à peu étendue aux mieux équilibrés. Nous sommes tous plus ou moins malades des nerfs actuellement. Je sais bien que nous n'avions pas besoin de la guerre pour cela, mais la guerre nous a tous mis en état de « réceptivité », comme on dit dans le charabia philosophique.

Nul ne peut proclamer qu'il reste absolument impassible au bruit d'une porte se fermant violemment... La sérénité impavide que le vieil Horace attribue à l'homme juste ne résiste pas aux manifestations de la balistique moderne, que les contemporains d'Auguste ignorèrent — pour leur bonheur.

ANDRE NEGIS.

La Guerre jusqu'au triomphe final

Un télégramme du roi d'Angleterre

Londres, 4 Juin.

Répondant au télégramme envoyé par le maréchal Haig au nom des armées britanniques en France, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi, George V, a répondu en remerciant chaleureusement les armées, ajoutant :

« Mon cœur, en ces journées, est plus que jamais avec mes soldats. Je me rémémore avec fierté et gratitude tout ce qu'ils ont fait dans le passé. Je sais combien magnifiquement ils combattent en ce moment. Quoi qu'il arrive l'énergie nationale nous conduira jusqu'au triomphe final ».

1.403e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Juin.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi, maintenu par l'énergique résistance de nos troupes, n'a fait aucun progrès.

Entre l'Aisne et l'Ourcq, la bataille s'est poursuivie dans la soirée et dans la nuit avec un égal acharnement.

A partir de 19 heures, de violentes attaques ont eu lieu sur la région Pernant, Saconin, Missy-aux-Bois, Troësnes.

Pernant est tombé aux mains de l'ennemi après une défense opiniâtre qui a coûté des pertes élevées aux assaillants.

Plus au sud, nos troupes ont cédé un peu de terrain à l'ouest de Saconin et de Missy-aux-Bois.

Faverolles, attaqué par l'ennemi, a été conservé par nous, ainsi que Troësnes.

La lutte a été non moins vive dans la région au sud de l'Ourcq.

L'ennemi, appuyé par une nombreuse artillerie, a porté son effort sur Mosloy, Veuilly-la-Poterie, Torcy, Bouresches.

Une contre-attaque nous a permis de reprendre Mosloy.

Veuilly-la-Poterie a été le théâtre de combats violents. Le village, après avoir passé de mains en mains, est resté au pouvoir des Allemands.

Les troupes américaines ont enrayé l'avance des forces allemandes qui cherchaient à pénétrer dans le bois de Veuilly et, par une magnifique contre-attaque, les ont rejetées de ce bois.

Plus au Sud, l'ennemi n'a pu réaliser aucun gain.

Sur le front de la Marne, un bataillon ennemi qui s'était glissé sur la rive gauche, à la hauteur de Jaulgonne, a été contre-attaqué par les Franco-Américains et rejeté sur l'autre rive, après avoir subi de lourdes pertes.

La passerelle a été détruite et cent prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur le reste du front, aucun changement.

LA GUERRE

Nos troupes maintiennent toujours l'ennemi

Les Allemands rejetés sur la rive droite de la Marne par une contre-attaque franco-américaine.

Paris, 4 Juin.

Les ministres réunis ce matin en Conseil, à l'Elysée, se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

— *De notre correspondant particulier* —

Paris, 4 Juin.

Les dernières opérations confirment mes appréciations d'hier. Ce n'est pas encore la stabilisation qui peut permettre une réaction de notre côté, mais il semble de plus en plus qu'un tassement se fait, prélude de l'arrêt de la vague ennemie.

Les Allemands cherchent, par des mouvements d'une rare violence, à contourner les forêts qui leur barrent la route à l'Ouest — à leur droite — dans la direction de l'Oise, forêts de Laigue, de Villers-Cotterets et de Compiègne. Ils ont livré une série de batailles féroces pour s'emparer des villages qui sont à la lisière de ces massifs et d'où ils auraient pu préparer un nouveau départ en grandes masses. Tous leurs efforts ont été brisés. Nous avons tenu partout. En certains points, nous avons marqué une certaine avance.

Entre Soissons et la forêt de Retz, la ligne passe à l'est de Pernant, à Saconin, Missy, aux bois Vaucatile. Nous tenons Troësnes, qui barre la vallée de l'Ourcq. Plus bas, l'ennemi s'était avancé jusqu'à Charly, vers La Ferté-sous-Jouarre. Nous l'avons repoussé, tandis que nous le contenions à Bouresches. Dans le secteur de Ville-en-Tardenois, nous maintenons également nos positions élargies quelque peu depuis la reprise de Champlat.

Je crois que l'ennemi ne peut pas s'éviter de prendre la forêt de Villers-Cotterets, car le couloir entre celle-ci et la Marne est trop étroit pour qu'il puisse s'y engager sans danger. Seulement, la forêt est un gros morceau que l'ennemi n'enlèvera pas facilement, quel que soit le prix qu'il y mette.

La nuit dernière et la matinée ont été marquées à nouveau par une reprise de la bataille sur presque tout le front. Nous avons reculé légèrement entre Aisne et Ourcq. Partout ailleurs, les fluctuations attestent l'inutilité des sacrifices d'un ennemi dont l'énergie ne faiblit pas.

Le communiqué mentionne la coopération des troupes américaines et rend hommage à leur bravoure.

La France entière associera les soldats de la libre Amérique à nos poilus, dans le sentiment de reconnaissante fierté qui l'embrase et qui allège la lourde anxiété de ces jours cruels.

L'Amérique donne en ce moment une preuve de volonté et un exemple de résolution.

Le kaiser dispose en outre des forces engagées dans la formidable bataille en cours, de réserves au moins égales. Où va-t-il porter celles-ci ? Voilà la question d'aujourd'hui et le danger de demain. Le danger est loin d'être conjuré. Mais nous n'avons pas de raison pour être moins confiants qu'au premier jour.

MARIUS RICHARD.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La nouvelle Bataille

Communiqué officiel anglais

4 Juin (après-midi).

La nuit dernière, au cours d'une attaque heureuse à l'ouest de Merville, nous avons fait quelques prisonniers.

Une attaque ennemie sur un de nos nouveaux postes, à l'ouest de Vieux-Berquin, a été repoussée.

Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Ce matin, l'artillerie ennemie a montré passablement d'activité entre Albert et Serre.

AVIATION. — Des bombardements ont été exécutés, de nuit et de jour, au cours de la période comprise entre le 30 mai et le 2 juin, contre les objectifs militaires suivants : docks de Bruges, de Zeebrugge et d'Ostende. Plusieurs tonnes de lourdes bombes ont été lancées avec de bons résultats. Les photographies prises prouvent que des dégâts considérables ont été causés à d'importantes usines mécaniques de Bruges. Trois appareils ennemis ont été abattus en flammes et trois autres obligés d'atterrir désemparés. Trois des nôtres manquent.

Au cours de la période ci-dessus, de nombreuses patrouilles contre les sous-marins et d'escorte de bâtiments ont été exécutés dans nos eaux territoriales et des reconnaissances à longue distance faites au travers de la mer du Nord. Des sous-marins ont été aperçus et attaqués et des mines ennemies ont été découvertes en plusieurs occasions.

Un zeppelin a été aperçu et pris en chasse au cours d'une patrouille dans la mer du Nord, mais nos hydravions ont été dans l'impossibilité de l'approcher d'assez près pour l'attaquer avec efficacité. Un de nos hydravions n'est pas rentré.

La route de Paris est barrée

Paris, 4 Juin.

Henri Bidou, dans le *Journal* dit que si l'on excepte le léger coup de lime donné à la pointe des lignes françaises, vers Soissons, l'ennemi n'a réussi à rien dans aucun des quatre secteurs de l'Oise à la Marne. La bataille, malgré l'énergie de la lutte, tend peu à peu à la fixation. Le front se cale. Les Français s'appuient aux positions essentielles que l'ennemi n'a plus la force de rompre. Il se peut qu'il se produise encore des remaniements locaux comme ceux du 3. L'ennemi avait, dans ce secteur sud-ouest de Soissons, un avantage de terrain extraordinaire : d'autre part les Français avaient derrière eux assez d'espace pour manœuvrer. Mais partout où ces conditions n'étaient pas réalisées, l'ennemi n'a rien engagé.

Le destin de la bataille est fixé. La route de Paris est barrée.

La situation

Paris, 4 Juin.

Jusqu'à hier la réaction de plus en plus énergique de nos troupes réparait la stabilisation et ralentissant l'avance ennemie, nous acheminait vers l'équilibre. Aujourd'hui que la ruée ennemie est contenue partout, refoulée même par places, la stabilisation commence effectivement. Telle est l'impression générale qui se dégage de tous les commentaires des critiques militaires.

L'Homme Libre précise en disant qu'on a l'impression non seulement que nos réserves sont arrivées et que l'infanterie commence à retrouver la densité normale, mais que l'artillerie, l'aviation, les munitions, les vivres suivirent grâce à l'excellence de notre réseau routier et de nos chemins de fer.

L'Homme Libre signale en outre la reprise de l'activité de notre aviation et sa supériorité. Il ajoute que notre commandement se sent sûr de l'avenir. Nous combattons maintenant à armes égales avec des troupes dont l'entrain ne faiblit pas un instant. Non seulement la première ligne résiste et est prête à la riposte, mais en arrière se rassemblent des disponibilités permettant au besoin un retour offensif et sûrement de quoi parer à l'imprévu. D'autres réserves plus importantes surgissent, à l'horizon, non seulement de l'Ouest, mais du Nord, et si l'ennemi qui n'engagea pas plus de cinquante divisions dans cette offensive sans obtenir la décision cherchés, pousse encore son effort en engageant de nouvelles troupes, il se pourrait qu'avant l'automne nous eussions rétabli l'équilibre des effectifs.

L'Homme Libre dit que l'ennemi n'avance plus. Il ne faut rien tirer de ce fait qui, pour l'heure, se suffit à lui-même. Ne nous flattons pas de savoir ce que sera demain. Demain sera ce que nous l'aurons fait. La superbe vaillance de nos troupes, la belle ardeur de nos alliés, le sang-froid tout à fait admirable de notre peuple, tels sont les éléments sur quoi nous avons le droit de fonder notre confiance. Qu'ils restent intacts et nous serons sûrs que non seulement la situation ne s'aggravera pas, mais s'améliorera très rapidement, très largement.

Nous sommes à l'un de ces moments tragiques de l'histoire où il n'y a que puérilité à prophétiser le futur, où il y a, au contraire, force et grandeur à le préparer.

L'élan ennemi est brisé

Londres, 4 Juin.

Le correspondant du *Times* au front écrit :

C'est rendre un grand hommage à la façon dont les Français et nos propres soldats combattirent que de constater qu'avant de faire entrer en action des renforts considérables quelconques, nous pûmes, en sept jours, enrayer l'avance. C'est de bon augure pour l'avenir. A partir de maintenant, présumant que l'élan violent de l'offensive est enrayé, l'ennemi qui réussit à faire avancer un certain nombre de batteries déclanchera selon toutes probabilités ses attaques locales avec des masses plus fortes au lieu de tâtonner en cherchant des points faibles. Mais maintenant que les réserves françaises sont en ligne, cela n'aura pas d'importance. Nous aurons suffisamment d'hommes et de canons pour arrêter l'ennemi. Plus vous rapprochez le front, plus la confiance des soldats semble grandir. Ils donnent un exemple magnifique aux civils.

New-York, 4 Juin.

Le correspondant de l'Associated Press auprès des armées combattantes télégraphie le 3 juin :

Le système allemand qui consiste à s'infiltrer dans les lignes des Alliés avec de petits groupes d'hommes choisis qui pouvaient alors alors ouvrir le feu par derrière, système qui a été une des caractéristiques de cette offensive, fait maintenant place à la plupart des endroits à des attaques en formation serrée, l'ennemi s'étant rendu compte qu'il était impossible de continuer cette manœuvre depuis que la résistance alliée s'était affirmée.

Les pertes de l'ennemi deviennent pour cette raison tous les jours plus fortes et il a été obligé de retirer les divisions de la garde à cause des terribles pertes subies.

Les troupes alliées n'ont jamais perdu l'espoir, même aux moments les plus graves de la retraite, d'arriver à empêcher la rupture du front et maintenant, avec la rapide arrivée des renforts français et britanniques, ils sentent que l'ennemi a pour ainsi dire atteint la fin de sa ruée. On ne cède du terrain que lorsque les commandants alliés jugent qu'il est inutile de le tenir et lorsque des combats ont lieu, ils se livrent dans des conditions beaucoup plus égales.

La situation reste meilleure

Paris, 4 Juin.

Malgré l'acharnement des combats, dit l'*Intransigeant*, la ligne est restée stable. Les quelques progrès allemands enregistrés par le communiqué de cet après-midi n'indiquent nulle part sur la carte une avance sérieuse. A onze heures ce matin, la situation continue à être considérée comme améliorée.

Aucun dépôt américain n'a été capturé par les Allemands

Washington, 4 Juin.

Le général Pershing, dans un communiqué supplémentaire, dément la capture d'un dépôt franco-américain à Fère-en-Tardenois, annoncée par les Allemands.

Aucun dépôt américain ne se trouvait à cet endroit.

L'activité de l'aviation alliée gêne l'ennemi

Londres, 4 Juin.

Le correspondant spécial de l'agence Reuter auprès des armées françaises télégraphie le 3 juin :

C'est le nombre qui a permis jusqu'à présent aux Allemands de manœuvrer et de tourner les obstacles qu'ils rencontraient sur leur chemin. Mais l'avantage numérique disparaît chaque jour de plus en plus. Nous sommes arrivés à un point où les Allemands se trouvant devant une ligne continue, sont obligée de livrer des attaques en masse contre des positions fortement tenues au lieu de les tourner.

Notre service d'aviation a également repris sa supériorité samedi et dans la nuit suivante nos escadrilles de bombardement ont jeté soixante-trois tonnes de bombes sur les lignes. Les communications allemandes ont été arrêtées par ces bombardements en plein jour.

Le 30 mai, une colonne longue d'environ cinq kilomètres fut signalée sur une certaine route. Le commandant du champ d'aviation français le plus proche envoya une cinquantaine d'aéroplanes qui descendirent jusqu'à soixant et même trente pieds du sol, attaquèrent la colonne à coups de bombes et de mitrailleuses et ne s'en retournèrent qu'après avoir vu la colonne entièrement dispersée dans les champs avoisinants. Soixante appareils allemands ont été abattus sur le champ de bataille, ainsi qu'un grand nombre de ballons d'observation ennemis.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Une Déclaration de M. Clemenceau sur la situation militaire

Le Gouvernement obtient une majorité de 377 voix contre 110

Paris, 4 Juin.

Il y a de longs mois que la salle des séances de la Chambre n'avait été aussi pleine de monde. Le public est venu très nombreux Les galeries et tribunes réservées au corps diplomatique, aux sénateurs, aux journalistes, sont bondées. Les députés arrivent en foule par les portes de gauche et de droite.

Dès l'arrivée de M. Deschanel au fauteuil présidentiel, M. Clemenceau s'assied au banc du gouvernement, ayant à ses côtés MM. Klotz, Nail, Henry Simon, Leygues, Colliard, Clémentel, Cels, Dumesnil, Ignace.

LA SÉANCE

Paris, 4 Juin.

Le président ouvre la séance à 3 heures, devant plus de 300 députés. Aussitôt après la lecture d'un télégramme de sympathies de l'assemblée législative du Guatemala, le président du Conseil demande la parole.

M. Clemenceau à la tribune

M. Clemenceau monte à la tribune sans aucun dossier à la main. Il parle sans consulter aucune note, dans un grand silence.

Déclaration de M. Clemenceau

J'ai été saisi de plusieurs demandes d'interpellation sur la situation militaire. Si j'avais cédé à mon premier mouvement j'y aurai répondu de suite. Je sais qu'elles sont dictées non pas par un sentiment d'opposition, mais par le désir patriotique d'utiliser au mieux, pour un meilleur rendement, toutes nos forces contre l'ennemi. (Applaudissements sur tous les bancs.) J'éprouve donc un véritable regret de ne pouvoir accepter la discussion de ces interpellations.

Il y a plusieurs procédures pour éclairer la Chambre. Le gouvernement peut s'expliquer devant la Chambre ou devant ses Commissions.

Je suis allé devant la Commission de l'Armée. J'ai parlé sans rien dissimuler tandis qu'il y aurait les plus grands inconvénients à traiter publiquement, à l'heure actuelle, la situation militaire. On nous dira que la Chambre a discuté des interpellations sur Verdun. Oui, mais quatre mois après.

On a interpellé, il est vrai, à la Chambre des Communes sur l'offensive allemande. Il y a eu des incidents dont l'Angleterre n'a pas eu à se réjouir.

Quelques députés socialistes interrompent.

M. Clemenceau. — Je ne peux accepter un Comité secret, comme il y en avait au début de la guerre. Il y a des inconvénients à ces débats dont les échos arrivent trop souvent déformés jusqu'au public.

Plusieurs députés socialistes interrompent encore.

M. Clemenceau. — Et puis le pays a son droit de contrôle sur la Chambre comme vous sur le gouvernement. Veut-on des débats publics pour des desseins politiques que je ne peux juger ? (Applaudissements, bruit à l'Extrême-Gauche). Je n'ai rien à retirer de ce que j'ai dit, je n'ai visé personne.

M. Lauche, député socialiste : Nous acceptons vos excuses et ne recommencez pas (Vives protestations).

M. Clemenceau quitte la tribune.

M. Jobert adjure le président d'accepter la discussion immédiate de son interpellation pour donner des explications plus amples.

M. Clemenceau. — J'en aurais donné de plus longues si je n'avais pas été interrompu.

M. Jobert affirme qu'il n'a aucun dessein hostile contre les ministres.

M. Jobert voulant aborder le fond de son interpellation, le président l'en empêche.

Intervention de M. Marcel Cachin

M. Marcel Cachin, avec une grande émotion dans la voix, remercie le président du Conseil d'avoir rendu hommage au patriotisme des interpellateurs qui ne demandent qu'à avoir le plus tôt possible les explications auxquelles ils ont droit. La procédure leur importe peu (Applaudissements sur de nombreux bancs).

M. Marcel Cachin. — Nous n'avons dans

Feuilleton du *Petit Provençal* du 5 Juin

— 151 —

LE COMTE DE Monte-Cristo

TROISIEME PARTIE

— Je dois vous confesser une chose, monsieur le comte, dit Danglars à son tour ; je croyais avoir des notions exactes sur toutes les belles fortunes de l'Europe, et cependant la vôtre, qui me paraît considérable, m'était, je l'avoue, tout à fait inconnue ; elle est récente ?

— Non, monsieur, répondit Monte-Cristo, elle est, au contraire, de fort vieille date : c'était une espèce de trésor de famille auquel il était défendu de toucher, et dont les intérêts accumulés ont triplé le capital ; l'époque fixée par le testateur est révolue depuis quelques années que j'en use, et votre ignorance à ce sujet n'a rien que de naturel ; au reste, vous la connaîtrez mieux dans quelque temps.

Et le comte accompagna ces mots d'un ces sourires pâles qui faisaient si grand peur à Franz d'Epinay.

— Avec vos goûts et vos intentions, monsieur, continua Danglars, vous allez déployer dans la capitale un luxe qui va nous écraser tous, nous autres pauvres petits millionnaires ; cependant comme vous me paraissez amateur, car lorsque je suis entré vous regardiez mes tableaux, je vous demande la permission de vous faire voir ma galerie ; tous tableaux anciens, tous tableaux de maîtres garantis comme tels ; je n'aime pas les modernes.

— Vous avez raison, monsieur, car ils ont en général un grand défaut : c'est celui de n'avoir pas encore eu le temps de devenir des anciens.

— Puis-je vous montrer quelques statues de Thorwaldsen, de Bartoloni, de Canova, tous artistes étrangers. Comme vous voyez, je n'apprécie pas les artistes français.

— Vous avez le droit d'être injuste avec eux, monsieur, ce sont vos compatriotes.

— Mais tout cela sera pour plus tard, quand nous aurons fait meilleure connaissance ; pour aujourd'hui je me contenterai, si vous le permettez toutefois, de vous présenter à madame la baronne Danglars ; excusez mon empressement, monsieur le comte, mais un client comme vous fait presque partie de la famille.

Monte-Cristo s'inclina, en signe qu'il acceptait l'honneur que le financier voulait bien lui faire.

Danglars sonna ; un laquais, vêtu d'une livrée éclatante, parut.

— Madame la baronne est-elle chez elle ? demanda Danglars.

— Oui, monsieur le baron, répondit le laquais.

— Seule ?

— Non, madame a du monde.

— Ce ne sera pas indiscret de vous présenter devant quelqu'un, n'est-ce pas, monsieur le comte ? Vous ne gardez pas l'incognito ?

— Non, monsieur le baron, dit en souriant Monte-Cristo, je ne me reconnais pas ce droit-là.

— Et qui est près de Madame ? M. Debray ? demanda Danglars avec une bonhomie qui fit sourire intérieurement Monte-Cristo, déjà renseigné sur les transparents secrets d'intérieur du financier.

— M. Debray, oui, monsieur le baron, répondit le laquais.

Danglars fit un signe de tête.

Puis se tournant vers Monte-Cristo :

— M. Lucien Debray, dit-il, est un ancien ami à nous, secrétaire intime du ministre de l'Intérieur ; quant à ma femme, elle a dérogé en m'épousant, car elle appartient à une ancienne famille : c'est une demoiselle de Servières, veuve en premières noces de M. le colonel marquis de Nargonne.

— Je n'ai pas l'honneur de connaître madame Danglars ; mais j'ai déjà rencontré M. Lucien Debray.

— Bah ! dit Danglars, où donc cela ?

— Chez M. de Morcerf.

— Ah ! vous connaissez le petit vicomte ? dit Danglars.

— Nous nous sommes trouvés ensemble à Rome à l'époque du carnaval.

— Ah ! oui, dit Danglars ; n'ai-je pas entendu parler de quelque chose comme une aventure singulière avec des bandits, des voleurs dans les ruines ? Il a été tiré de là miraculeusement. Je crois qu'il a raconté quelque chose de tout cela à ma femme et à ma fille à son retour d'Italie.

— Madame la baronne attend ces messieurs, revint dire le laquais.

— Je passe devant pour vous montrer le chemin, fit Danglars en saluant.

— Et moi, je vous suis, dit Monte-Cristo.

IX

L'ATTELAGE GRIS POMMELE

Le baron, suivi du comte, traversa une longue file d'appartements remarquables par leur lourde somptuosité et leur fastueux mauvais goût, et arriva jusqu'au boudoir de madame Danglars, petite pièce octogone tendue de satin rose recouvert de mousseline des Indes ; les fauteuils étaient en vieux bois doré et en vieilles étoffes ; les dessus des portes représentaient des bergeries dans le genre de Boucher ; enfin deux jolis pastels en médaillon, en harmonie avec le reste de l'ameublement, faisaient de cette petite chambre la seule de l'hôtel qui eût quelque caractère ; il est vrai qu'elle avait échappé au plan général arrêté entre M. Danglars et son architecte, une des plus hautes et des plus éminentes célébrités de l'Empire, et que c'étaient la baronne et Lucien Debray seulement qui s'en étaient réservé la décoration.

Aussi M. Danglars, grand admirateur de l'antique à la manière dont le comprenait le Directoire, méprisait-il fort ce coquet petit réduit, où, au reste, il n'était admis en général qu'à la condition qu'il ferait excuser sa présence en amenant quelqu'un ; ce n'était donc pas en réalité Danglars qui présentait, c'était au contraire lui qui lui était présenté et qui était bien mal reçu selon que le visage du visiteur était agréable ou désagréable à la baronne.

Mme Danglars, dont la beauté pouvait encore être citée, malgré ses trente-six ans, était à son piano, petit chef-d'œuvre de marqueterie, tandis que Lucien Debray, assis devant une table à ouvrage, feuilletait un album.

Lucien avait déjà, avant son arrivée, eu le temps de raconter à la baronne bien des choses relatives au comte. On sait combien, pendant le déjeuner chez Albert, Monte-Cristo avait fait impression sur ses convives ; cette impression, si peu impressionnable qu'il fût, n'était pas encore effacée chez Debray, et les renseignements qu'il avait donnés à la baronne sur le comte s'en étaient ressentis.

La curiosité de Mme Danglars, excitée par les anciens détails venus de Morcerf et les nouveaux détails venus de Lucien, était donc portée à son comble. Aussi cet arrangement de piano et d'album n'était-il qu'une de ces petites ruses du monde à l'aide desquelles on voile les plus fortes précautions.

La baronne reçut en conséquence M. Danglars avec un sourire, ce qui de sa part n'était pas chose habituelle. Quant au comte, il eut, en échange de son salut, une cérémonieuse, mais en même temps gracieuse révérence.

Lucien, de son côté, échangea avec le comte un salut de demi-connaissance, et avec Danglars un geste d'intimité.

— Madame la baronne, dit Danglars, permettez que je vous présente M. le comte de Monte-Cristo, qui m'est adressé par mes correspondants de Rome avec les recommandations les plus instantes : je n'ai qu'un mot à en dire et qui va en un instant le rendre la coqueluche de toutes nos belles dames ; il vient à Paris avec l'intention d'y rester un an et de dépenser six millions pendant cette année ; cela promet une série de bals, de dîners, de médianoches, dans lesquels j'espère que M. le comte ne nous oubliera pas plus que nous ne l'oublierons nous-mêmes dans nos petites fêtes.

Quoique la présentation fût assez grossièrement louangeuse, c'est, en général, une chose si rare qu'un homme venant à Paris pour dépenser en une année la fortune d'un prince, que Mme Danglars jeta sur le comte un coup d'œil qui n'était pas dépourvu d'un certain intérêt.

— Et vous êtes arrivé, monsieur ?... demanda la baronne.

— Depuis hier matin, madame.

— Et vous venez, selon votre habitude, à ce qu'on m'a dit, du bout du monde ?

— De Cadix cette fois, madame, purement et simplement.

— Oh ! vous arrivez dans une affreuse saison. Paris est détestable l'été ; il n'y a plus ni bals, ni réunions, ni fêtes. L'Opéra italien est à Londres, l'Opéra français est partout, excepté à Paris ; et quant au Théâtre-Français, vous savez qu'il n'est plus nulle part. Il nous reste donc pour toute distraction quelques malheureuses courses au Champ de Mars et à Satory. Ferez-vous courir, monsieur le comte ?

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Voir le film Monte-Cristo *dans les Cinémas passant les vues* Pathé frères.

l'esprit qu'une préoccupation : le salut de la Patrie (Vifs applaudissements).

M. Clemenceau remonte à la tribune

M. Clemenceau prend à témoin la Chambre qu'il n'avait rien dit qui puisse motiver des protestations. J'oublie cet incident fâcheux. Je reprends la suite de ce que j'étais disposé à dire. Aussi bien le discours de M. Marcel Cachin se rencontre en tout point avec les idées que j'ai commencé à exposer (Applaudissements). Je l'ai dit à un interpellateur, M. F. Brunet, venu me voir. Je l'ai dit ici. Je n'ai pas mis en doute que les interpellations fussent inspirées par le patriotisme. M. Cachin a demandé des explications sur les opérations militaires en elles-mêmes. Je ne peux le faire au bout de six jours ; j'ai donné toutes les explications possibles à la Commission de l'armée. J'ai commencé des enquêtes sur certaines actions qui m'ont été signalées. Je vous ferai connaître les résultats de ces enquêtes. Aucun fait ne s'est produit, à ma connaissance, qui permettrait d'exercer une sanction quelconque contre qui que ce soit. Si l'on me demandait d'abandonner des chefs qui ont bien mérité de la Patrie, c'est une lâcheté dont je suis incapable. Ne l'attendez pas de moi.

Si je n'ai rien à dire des opérations militaires, je puis dire comment je conçois, en traits généraux, la situation politique, je suis tout prêt à m'expliquer (Très bien !). Si vous avez des questions à me poser, je répondrai (Très bien !). Je ne pouvais ignorer en prenant le pouvoir que j'étais appelé à gouverner au moment le plus critique de la guerre. Je vous ai prévenu que nous traverserions ensemble des heures cruelles ! Personne n'a protesté alors ! Eh bien, ces heures cruelles, elles viennent. Toute la question est de savoir si nous sommes de taille à les supporter (Vifs applaudissements).

M. Clemenceau rappelle la défaillance russe.

M. Deguise, interrompant, à l'Extrême-Gauche se fait rappeler à l'ordre.

M. Deschanel. — Toute une assemblée ne peut être à la merci de l'un de ses membres (Applaudissements).

M. Clemenceau. — Je ne comprends pas les interruptions. Je n'ai rien dit ni rien à dire contre personne : la situation est assez grave pour que nous nous écoutions mutuellement avec calme (Applaudissements).

Quelqu'un de vous a-t-il cru que le million de soldats allemands libérés du front russe ne serait pas retourné contre nous. Le fait s'est produit par le coup de bélier donné contre nous. Nous voyons arriver contre nous plus de 200 divisions à plein effectif contre les nôtres plus faibles.

M. Moutet. — Il faut savoir. (Mouvements divers.

M. Clemenceau. — Est-il quelqu'un de vous qui n'eût pas compris que sous le choc de cette masse, nos lignes ne dussent en quelque point fléchir. La question était de savoir quelle sorte de fléchissement aurait lieu. Le fléchissement est venu énorme et dangereux. Je ne dis rien de plus qui soit de nature à troubler la confiance que nous devons avoir dans nos armées.

Sur les circonstances de ce fléchissement, je n'ai rien à dire, il est facile de porter des accusations. Ces incidents relèvent de votre contrôle.

Je ne refuse pas à la Chambre d'exercer son droit, nous sommes d'accord, mais je ne veux pas de débats hâtifs qui seraient déformés par les mensonges des journaux allemands. Je ne veux rien dire qui puisse troubler l'admirable état moral du peuple français, je ne veux pas jeter dans l'esprit des soldats un doute quelconque sur leurs chefs qui sont des meilleurs.

J'ai le devoir de vous fournir des éclaircissements que vous avez le droit de demander. Je les fournirai dès que les événements permettront de les apporter sans danger.

Nos hommes viennent de se battre un contre cinq.

Toute la Chambre se lève et acclame les soldats.

M. Deschanel. — La Chambre est unanime à saluer l'héroïsme de nos soldats. (Vifs applaudissements).

Incident

M. Clemenceau. — Ces soldats, ces grands soldats, ils ont de bons chefs (Vifs applaudissements, bruit à l'Extrême-Gauche).

M. Bedouce. — Pas tous ! (Bruit).

M. Deschanel rappelle à l'ordre M. Raffin-Dugens qui répète bruyamment l'interruption de M. Bedouce.

M. Clemenceau.— J'ai dit que ces grands soldats ont de bons chefs. (Nouvelles interruptions à l'Extrême-Gauche).

M. Deschanel. — Vous auriez une responsabilité effrayante, si vous empêchiez ce débat de se poursuivre (Applaudissements).

Un hommage aux grands chefs

M. Clemenceau. — Je répéterai aussi longtemps qu'il le faudra, parce que c'est mon devoir, que nos soldats ont de bons chefs, parce que j'ai vu ces chefs à l'œuvre. Quelques-uns contre qui j'étais prévenu ont forcé mon admiration ! Est-ce à dire qu'il n'y a eu de faute nulle part ? C'est mon affaire de les corriger. Je suis soutenu par deux grands soldats : le général Foch et le général Pétain. Le général Foch a, à ce point, la confiance des Alliés, qu'hier, à la Conférence de Versailles, nos alliés ont voulu que dans le communiqué fait à la presse il fut fait témoignage de la confiance qu'ils ont tous en lui.

M. Clemenceau. — Ces hommes livrent, en ce moment, la bataille la plus dure de la guerre. Ils la livrent avec un héroïsme pour lequel je ne trouve pas d'expression et c'est nous qui, pour une faute qui peut-être ne s'est pas produite, demanderions des explications à ces hommes dont j'ai vu la tête s'incliner sur les cartes jusqu'à épuisement.

Je suis le chef de ces hommes qui font l'admiration de tous les peuples. J'ai le droit de les frapper si je le crois nécessaire, pour l'intérêt supérieur du pays, mais j'ai aussi le devoir de les couvrir !

Je vous ouvrirai toutes les archives du ministère.

Nouvel incident

Des députés socialistes interrompant à nouveau, **M. Deschanel** en exprime ses regrets dans les termes suivants : Pendant ce temps-là nos soldats se font tuer ! (Vifs applaudissements).

M. Clemenceau qui est à la tribune applaudit avec énergie.

M. Deguise se fait à nouveau rappeler à l'ordre.

M. Clemenceau toujours aussi calme, aussi maître de lui, reprend la parole.

M. Clemenceau. — Je disais que l'armée s'est montrée bien au-dessus de ce que nous pouvions attendre d'elle. Cette armée a notre confiance. La foi dans sa cause est une chose, mais elle ne suffit pas à donner la victoire. Il faut pour la victoire que les soldats et leurs chefs tombent sur les champs de bataille.

Cette discussion n'est pas digne de nous. (Vifs applaudissements). Je vous dis que le contrôle parlementaire s'exercera librement en toute facilité, en tout moment, en tout lieu. Je ne sais pas si vous faites confiance à la démocratie française, à notre forme de gouvernement, à nos institutions et à la Chambre devant laquelle je parle. Je ne ferai rien, rien que par elle.

M. Clemenceau.— La Chambre n'a qu'un signe à faire, si elle n'a pas confiance en moi je ne m'attarderai pas dans les couloirs ! (Rires).

M. Clemenceau rend un nouvel hommage ému à nos soldats en citant l'héroïsme de Bretons cernés dans un bois, envoyant des pigeons voyageurs à l'état-major pour dire qu'ils lutteraient jusqu'à ce qu'on vienne les délivrer. (Applaudissements). Ces hommes-là continuent la patrie, dont nous sommes si fiers et en dehors de laquelle il n'y a pas de réforme sociale possible, ils meurent pour la plus belle histoire du monde !

Et nous, Messieurs, quel est notre devoir ? Il est bien simple et terne. Vous à vos bancs, moi dans mon cabinet ! C'est d'avoir confiance en nous-mêmes, d'être décidés à aller jusqu'au bout. (Vifs applaudissements).

La victoire est à nous

M. Clemenceau. — La victoire est à nous. les Boches qui ne sont pas si intelligents qu'ils le croient, se jettent tout entiers dans leur action pour nous terroriser. Ils l'ont essayé à Verdun, à l'Yser, sur Dunkerque, sur Calais, ils le font dans la Champagne ! Quoi qu'il arrive, nous ne céderons pas. Aucune force ne sera épargnée pour la défense de notre pays.

Après avoir marché sur Calais, l'ennemi cherche à marcher sur Paris : ils n'arriveront pas à nous terroriser. La décision est en vos mains. C'est une question de fait. Les Américains arrivent, tandis que les effectifs allemands, français, anglais s'épuisent en même temps.

Oui, les effectifs allemands s'épuisent comme les nôtres, alors que les Américains arrivent chez nous.

L'ennemi n'a aucun secours à attendre du dehors, la partie se joue sur l'arrivée des Américains.

Comme je l'ai dit le premier jour, il s'agit de savoir si nous devons sombrer dans l'angoisse ou résister. Nous avons des alliés que nous n'avions pas en 1870. Les alliés les plus forts du monde, résolus comme nous à tenir. J'affirme que la victoire dépend de nous, à condition que les pouvoirs civils s'élèvent à la hauteur de leur devoir, parce qu'il n'y a pas besoin de faire cette recommandation à nos soldats. Ceux qui sont tombés ne sont pas tombés en vain, parce qu'ils ont rendu possible la victoire française.

Il reste à parachever l'œuvre, l'œuvre magnifique des morts. (Vifs applaudissements sur de nombreux bancs).

M. Clemenceau est vivement félicité par de nombreux députés lorsqu'il rejoint son banc.

M. A. Brunet se défend de toute pensée d'intrigue contre le gouvernement. Il entend indiquer pourquoi ses amis et lui acceptent l'ajournement des interpellations. Toutefois, il lui paraît nécessaire d'assurer un bon exercice du commandement si l'on châtie le soldat qui manque à son devoir, il est nécessaire qu'une discipline ferme atteigne les chefs qui manquent au leur.

La Chambre applaudit.

Le président du Conseil se joint à ces applaudissements.

Discours de M. Renoult

M. René Renoult, président de la Commission de l'Armée, dit que ses amis et lui voteront l'ajournement. Le rétablissement de la situation militaire doit primer toute préoccupation, dit-il, même celle qui consiste à rechercher les responsabilités. (Vifs applaudissements).

L'orateur rend hommage aux Américains qui luttent sur un point de la bataille. (Vifs applaudissements). Il termine en demandant à la Chambre de manifester cette union sacrée qu'elle a connue au moment du danger.

Le discours de M. Renoult se termine au milieu d'acclamations.

Les membres du gouvernement applaudissent.

M. Deguise parle contre la clôture du débat. Il présente quelques observations sur l'évacuation des populations envahies et se livre à des attaques contre le gouvernement, qui sont couvertes par les huées.

La date des interpellations

Au moment du vote sur l'ajournement, M. Marcel Cachin demande au président du Conseil de fixer une date aussi rapprochée que possible.

M. Clemenceau. — Cela dépend des événements militaires. (Très bien ! Protestations à l'Extrême-Gauche).

M. Viollette. — Le problème qui se débat est celui de la vie ou de la mort du pays. Il importe que la Chambre s'attache à ce problème. Il faut qu'elle connaisse tout. Je demande qu'une date soit fixée, et propose la date du vendredi 21 juin. (Applaudissements à l'Extrême-Gauche.

M. Lenoir. — Je demande le renvoi à cette date pour fixer la date de la discussion.

M. Clemenceau. — Je repousse cette proposition. (Grande agitation à l'Extrême-Gauche et sur divers bancs).

M. Deshayes. — Nous reprendrons les articles de l'*Homme Enchaîné*. (Bruit).

M. Renaudel combat l'ajournement *sine die* et appuie la proposition Violletté, qui apparaît comme une concession faite au gouvernement.

M. Renaudel. — Le président du Conseil a été entendu par la Commission de l'Armée, ainsi que le disait tout à l'heure M. Renoult, son président, qui arrange si bien les choses. (Bruit). Or, dit-il, les éclaircissements qui nous ont été donnés sont insuffisants.

M. Pugliesi Conti interrompt violemment. Les paroles se perdent dans le bruit. Il est rappelé à l'ordre avec inscription au procès-verbal.

M. Renaudel peut enfin poursuivre son discours. Il demande une discussion dans le plus bref délai. Les instants que nous vivons sont trop angoissants. M. René Renoult faisait appel à l'union.

M. Renoult. — Oui, pour le pays (Applaudissements).

M. Renaudel. — Les Allemands sont à Château-Thierry. Il faut le défendre. Dans la situation actuelle, il ne peut y avoir d'ajournement *sine die*. La nécessité d'explications s'impose. Nous avons le devoir de les exiger (Applaudissements à l'Extrême-Gauche).

M. Pugliesi Conti demande la parole.

La Chambre décide la clôture du débat.

Le Gouvernement pose la question de confiance

Le président du Conseil repousse toute fixation du débat. La Chambre, dit-il, a toujours le droit de recommencer l'interpellation qu'elle vient de décider. Le gouvernement n'a les yeux fixés que sur une question, c'est la question de confiance (Applaudissements).

M. Lenoir adjure M. Clemenceau d'accepter l'ajournement à quinzaine.

M. Forgeot. — La proposition Lenoir n'a pas de sens. Je comprends qu'on réclame des discussions immédiates quand c'est possible, mais quand on se bat, quand le gouvernement ne sait pas mieux que nous quand il pourra répondre. Dans cette situation, il faut lui faire confiance. En pleine bataille, il faut que le pays tout entier sache que nous sommes derrière le gouvernement (Applaudissements).

L'ajournement *sine die* demandé par le gouvernement est mis aux voix.

Le scrutin donne lieu à pointage.

Le renvoi des interpellations

La séance est suspendue à 5 h. 35. Elle est reprise à 6 h. 10.

Le président fait connaître le résultat du pointage.

L'ajournement *sine die* demandé par le gouvernement, qui a posé la question de confiance, est adopté par 377 voix contre 110.

La Chambre adopte sans débat :

1° Le projet de loi relatif aux conditions de recrutement et l'avancement des juges de paix ;

2° Un projet portant ouverture et annulation de crédit sur l'exercice 1917 (ministère de l'Agriculture.)

La séance est levée à 5 h. 15.

Séance jeudi à 3 heures.

L'Offensive allemande

L'énergique résistance d'un groupe de chasseurs

Bâle, 4 Juin.

Les journaux allemands signalent l'énergique résistance offerte aux troupes allemandes sur une petite hauteur, près de la Marne, entre Jaulgonne et Chartèves, par un groupe de chasseurs à pied français. Après s'être opiniâtrement défendus contre des ennemis qui avaient fini par les encercler complètement, les chasseurs essayèrent de percer à travers les grenadiers allemands afin de rejoindre leurs camarades français à l'Est. Une lutte acharnée corps à corps s'engagea. L'officier français, commandant les chasseurs, sauta le premier à la gorge du capitaine commandant les grenadiers allemands qui, d'après les récits allemands, ne réussit qu'après une lutte prolongée à réduire à coups de revolver son adversaire à l'impuissance.

La bataille dans Troësnes

Paris, 4 Juin.

La *Liberté* publie le récit suivant sur les combats qui ont eu lieu à Troësnes :

Le village avait dû être abandonné dimanche soir sous la pression de forces considérables. Nos défenseurs résistaient depuis quatre jours à des assauts répétés sans prendre un instant de repos.

Trois fois déjà contraints d'évacuer la position, ils étaient revenus à la charge et s'en étaient de nouveau emparés. C'est ce qui arriva encore hier matin. Un merveilleux assaut à la baïonnette mené par nos chasseurs délogea les Boches du village. La mêlée, raconte un combattant, fut une des plus furieuses à laquelle j'ai assisté. Les Boches cachés dans les caves nous mitraillaient à bout portant. Nous fûmes forcés de faire le siège de chaque maison. Il y eut des corps à corps terribles. On se battit à l'arme blanche jusqu'au début de l'après-midi. A ce moment l'ennemi battit en retraite nous abandonnant 140 prisonniers et 16 mitrailleuses.

La Taxe sur le Luxe

Les Commissions de classement des établissements

Paris, 4 Juin.

Sur le rapport du ministre des Finances, du Garde des Sceaux, ministre de la Justice et du ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, des Transports Maritimes et de la Marine Marchande, vu le décret du 5 février 1918, déterminant les conditions du fonctionnement des Commissions de département et de la Commission supérieure chargées, par application des dispositions de l'article 28 de la loi du 31 décembre 1917, d'opérer le classement des établissements de luxe, font partie des Commissions les personnes dont le *Journal Officiel* publie aujourd'hui les noms par départements et qui ont été déléguées par les tribunaux de commerce, les Syndicats, le ministre du Commerce et le ministre des Finances.

Le bombardement de Paris

Le canon a tiré hier

Paris, 4 Juin.

Le bombardement de la région parisienne, par canon à longue portée, a repris ce matin.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Les succès des Alliés

Londres, 4 Juin.

Le correspondant de l'agence Reuter à Salonique, télégraphie le 1er juin :

Malgré un temps défavorable, les troupes franco-grecques étaient activement occupées à réorganiser, hier, les nouvelles positions du Skra-di-Legen et les régions de Lumnitza, conquises dans l'avance de jeudi. Plusieurs contre-attaques bulgares furent vite déjouées, hier, par le barrage allié et l'ennemi subit de lourdes pertes.

On continue le compte des prisonniers et, hier soir, leur nombre s'élevait à un total de 1.712, y compris 33 officiers. Les prisonniers ne cachent pas leur admiration pour la façon magistrale dont l'attaque fut exécutée contre des positions qu'ils avaient toujours considérées comme imprenables.

Les positions capturées comprennent la première et deuxième lignes. La deuxième ligne est de niveau sinon dans une situation dominante avec la troisième ligne ennemie, distante de trois kilomètres. Devant la troisième ligne est un ravin, mais nos batteries de montagne peuvent l'atteindre. Les lignes capturées par les Alliés s'étendent sur une longueur de douze kilomètres et une profondeur de deux kilomètres. Elles étaient défendues puissamment avec toutes les inventions modernes. Elles améliorent considérablement nos positions et offrent, en outre, des points d'observation précieux.

C'est indubitablement le plus gros succès depuis la chute de Monastir en 1916, quoique les opérations heureuses récentes en Albanie méridionale ne soient pas sans importance.

Athènes, 4 Juin.

Les succès que les troupes helléniques ont remportés, remplit d'enthousiasme l'opinion publique. Celle-ci estime que les Bulgares retrouvent les redoutables adversaires qui leur infligèrent, en 1913, tant de défaites sanglantes et leur ménagent de nouvelles surprises.

La *Hestia* écrit : La victoire hellénique constitue un tribut d'admiration de l'armée grecque envers les vaillants combattants du front occidental.

Les troupes grecques ont fait plus de 1.800 prisonniers

Athènes, 1er Juin.
(Retardée en transmission).

Le dénombrement des prisonniers bulgares faits au cours du dernier succès que viennent de remporter les troupes helléniques accuse un total de 1.813 prisonniers dont 33 officiers.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Aix, 4 Juin.

La journée de mardi est prise pour juger une affaire de vol qualifié et de recel reprochés aux accusés G. M., 18 ans et demi ; G. G, 24 ans ; Gendès Alexandre et la femme Delaye Pauline, 22 ans, née à Reims.

Un vol d'une grande quantité de chaussures et de drap, dont la valeur globale s'élevait à la somme de 24.527 francs, était commis, dans la nuit du 3 au 4 octobre 1917, au préjudice de M. Bocci, fabricant de chaussures, rue Paradis, à Marseille. Pour pénétrer dans les ateliers de ce dernier, les malfaiteurs firent usage d'une fausse clef, s'introduisirent dans le magasin de fumisterie de M. Moisset, rue Molière, 5, et, avec des instruments pris sur place, ils avaient pratiqué dans le mur mitoyen, un trou de 0 m. 65 de large sur 0 m. 44 de hauteur, par lequel ils avaient pu passer. On suivit les traces des marchandises, au moyen de la ouate qui entourait les peaux, et dont les débris étaient tombés sur la route. Dans une remise de la rue Junot, les agents découvrirent les cuirs et les peaux dérobés.

G... G... avait été employé dans la maison de M. Chabaud, chez qui une clef de remise avait disparu. Avec cette clef ont prit un camion pour emporter les objets volés et ce camion fut retrouvé abandonné, ayant gardé des débris de ouate. La femme Delaye et le soldat G... A... furent trouvés, par les agents dans la remise de celle-là en train de charger un lot de savon sur un camion. Les accusés nient. Ils sont l'objet, tous, de mauvais renseignements et les alibis invoqués par les frères G... n'ont pas été justifiés. Le soldat Gendès est un repris de justice, il a quinze condamnations.

Après verdict du jury, la Cour condamne G... G... à *cinq ans de travaux forcés*, G... M... à *cinq ans de prison*, la femme Delage à *cinq ans de travaux forcés*, tous les trois à *dix ans d'interdiction de séjour* chacun et le soldat Gandès à *huit mois de prison*.

Le Mouvement ouvrier

OUVRIERES, OUVRIERS TISSEURS, FILEURS ET TRAVAILLEURS DU SAC

Cette importante corporation n'a pas obtenu depuis bien longtemps aucune indemnité de vie chère, ni augmentation. Malgré les démarches auprès des patrons ceux-ci refusèrent d'accéder aux revendications ouvrières.

La population conservera sa sympathie à ces camarades qui n'ont que des salaires de 2 fr. 50, 3 fr. et 4 fr. par jour.

COMITE INTERSYNDICAL DU SPECTACLE

Les délégués de la Commission administrative du Comité intersyndical du Spectacle, devant le chômage imposé aux travailleurs de la corporation du fait de la fermeture des établissements de spectacle; après avoir envisagé plusieurs solutions, ont décidé, à l'unanimité, de ne rien entreprendre sans avoir réuni en assemblée générale tous les travailleurs du spectacle.

Des affiches apposées dans les établissements de spectacle et une note dans les journaux feront connaître la date et l'heure de la première réunion, qui aura lieu à la Bourse du Travail, salle Ferrer.

Pour les choristes, Faure; pour la danse, Roques; pour les machinistes et accessoiristes, Louis Jullien; pour les musiciens, C. Serut; pour les opérateurs et électriciens de théâtres et cinémas, H. Caffarel; pour le petit personnel, Antoine.

Notules Marseillaises

On a taxé l'huile !

Un décret qui porte la date du 1er juin a taxé les diverses catégories d'huile végétale, l'huile d'olive exceptée. A lire les prix qui y sont fixés, on constate que ce sont, sans nul doute, les marchands qui ont fourni les indications nécessaires, et il n'était pas besoin que l'on nous rappelle l'existence du Comité des matières grasses pour que l'on découvre son influence dans les barêmes.

La plupart des prix n'ont pas même été atteints par le commerce. Jugez-en : La taxation fixe à 5 fr. 95 le prix au détail du kilo d'huile d'arachide alimentaire, à 5 fr. 95 encore le kilo d'huile vendue sous la dénomination d'huile comestible, à 5 fr. 60 l'huile de sésame, à 7 fr. 30 l'huile de colza.

On ne peut que protester une fois de plus énergiquement contre cette conception de la taxation à un prix supérieur aux prix couramment pratiqués, et regretter l'ingérence constante des commerçants dans des comités où leur influence n'est pas palliée par la présence de représentants des consommateurs.

Chronique Locale

La Température

Ciel beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait 18°8 à 7 heures du matin, 26°3 à 1 heure de l'après-midi et 24°4 à 7 heures du soir. Maximum 27°4, minimum 11°5. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 759 m/m 5, 758 m/m 9 et 758 m/m 6. Un vent assez fort de Nord-Ouest a régné pendant toute la journée.

Le préfet des Bouches-du-Rhône vient de contresigner le décret du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement sur le recensement du bétail national auquel il sera procédé le 30 juin prochain.

Conseil de Guerre. — Dans son audience d'hier matin, le 1er Conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a condamné à cinq ans de réclusion, à la dégradation militaire et 500 francs d'amende, le soldat L... A..., du 163e d'infanterie, inculpé de désertion à l'intérieur avec emport d'effets, faux en écriture et usage de faux.

Une cérémonie militaire, au cours de laquelle le général Pillot, adjoint au commandant d'armes délégué, procédera à une importante remise de décorations, aura lieu samedi matin, dans la cour de la caserne Saint-Charles.

Nous sommes informés qu'à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur, les banquiers et Sociétés de crédit n'ouvriront pas leurs bureaux ni leurs caisses pendant toute la journée de vendredi.

Les tickets de pain. — La distribution des tickets de pain se poursuivra aujourd'hui dans les commissariats pour les familles de cinq personnes et au-dessus.

Au sujet de cette distribution, certains de nos lecteurs nous demandent comment doivent faire ceux qui n'ayant pas demandé, pour une raison au pour une autre, leur carnet de sucre, n'ont aucune pièce en mains pour retirer leur carnet de pain. Renvoyé à notre administration municipale.

D'autre part, nous recevons une lettre nous faisant connaître qu'hier, au commissariat de police de la rue de la Bibliothèque, à 8 heures du matin, on n'a pu délivrer aucun ticket de pain parce que les tampons fournis par la Mairie n'étaient pas arrivés ! Il nous semble que des dispositions devraient être prises pour éviter de pareils faits qui se passent de commentaires.

Concours du Conservatoire. — Ont obtenu : Instruments à vent. — Classe de flûte, professeur M. Sarrasin, 1er prix, Sabatier Paul ; 2e accessit, Amalbert Clément.

Classe de hautbois, professeur M. F. Jean : 1er prix, Amalbert Gaston ; 2e prix, Devergie Jean ; 2e accessit, Coste Augustin.

Classe de clarinette, professeur M. Payan : 1er prix, unanimité, Bisogno Raphaël ; 2e accessit, Roubaud Hilaire.

Classe de trombone, professeur M. Gillet : 1er prix, Gallarino Jean ; 2e accessit, Rouget Gustave.

Classe de saxophone, professeur M. Fabre : 1er accessit, Guigou Lucien.

La voleuse d'enfants. — Geneviève Divol, cette aventurière qui enleva à ses parents la jeune Joséphine Saffret et don inous avions annoncé l'arrestation à Nîmes, a été transférée à Marseille. Sitôt arrivée dans notre ville, Geneviève Divol a été conduite au Palais de Justice pour y être interrogée par M. Malavialle, juge d'instruction. Devant le magistrat-intructeur, l'inculpée a reconnu avoir enlevé la petite Joséphine, donnant pour prétexte que cette enfant lui plaisait infiniment et qu'elle avait le plus vif désir de la garder avec elle. Geneviève Divol, en somme, n'a nullement tenu à avouer le véritable mobile de son rapt. Espérons que l'enquête judiciaire actuellement ouverte fera la pleine lumière sur ce point, ainsi que sur les antécédents de cette aventurière.

Le **NEUTROL** supprime aigreurs, brûlures, crampes d'estomac. (Dans toutes pharmacies).

Le Kinola remplace le vin (dans Phies, Drog. Epic.)

Coups de revolver au Lazaret. — De multiples coups de revolver crépitaient soudain, la nuit dernière, vers 11 heures et demie, au Lazaret, à peu de distance de la rue Gérin. Des agents accourus entendirent des cris de douleur. C'était Mme Angèle Gomez, 32 ans, habitant traverse du Moulin-de-la-Villette, 19, qui avait été grièvement blessée d'une balle à la tête. Elle passait avec une voisine non loin de là, quand la fusillade éclata. Les agents purent arrêter un individu qui s'enfuyait. Mme Gomez a été conduite dans un état grave à l'Hôtel-Dieu.

Acte de probité. — Le maréchal des logis Emile Lallemond, du 23e groupe d'artillerie, se rendant en Afrique, a trouvé, avant-hier soir, dans le train où il avait pris place, un portemonnaie contenant une certaine somme. Il s'est empressé, dès son arrivée, de le remettre au commissariat de la 9e brigade mobile, à la gare. Nos félicitations.

Petite Chronique. — La *Revue des Primaires* de juin vient de paraître. Elle contient de très intéressants articles. En vente, kiosque n° 1, cours Belsunce.

A la Société de Géographie, rue Noailles, une intéressante causerie publique sera faite demain, à 5 heures précises, sur la « Topographie mise à la portée de tous », par M. Bernard d'Attanoux, l'explorateur bien connu, ancien officier.

Ce soir, à 6 h. 15, M. Decrock, professeur à la Faculté des Sciences, traitera du *Liber et la circulation de la sève élaborée*, dans le grand amphithéâtre de la Faculté.

Le Comité du *Cercle Marseillais de la Ligue de l'Enseignement* se réunira vendredi soir, à 6 h. 15, 1 b, rue Cannebière, au 2e étage.

Le personnel de l'enseignement primaire est informé qu'une assemblée générale de l'Emancipation se tiendra demain, à 2 heures et demie, dans une des salles de la brasserie du Chapitre. Compte rendu de la visite de M. l'Inspecteur d'Académie et fixation définitive de la formule des mutations et des récompenses.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Conseil des adjoints.* — Le Conseil des adjoints s'est réuni hier matin, sous la présidence de M. le maire. On y a reçu la visite d'un inspecteur chargé de la surveillance du fonctionnement de la carte d'alimentation et de la délivrance des tickets de pain que son application comporte. Il a donné à la municipalité quelques indications qu'elle mettra à profit pour la distribution des tickets de juillet. L'examen de plusieurs autres affaires a occupé le Conseil jusqu'à midi où la séance a été levée.

Trois rosières ! — Dans sa séance du 7 mai, la Commission instituée par le testament du regretté J.-B. Chaulan, a désigné Mlles Rivière, Raynier et Pignol, comme devant pour les années 1915, 1916 et 1918 bénéficier du legs J.-B. Chaulan. En 1917, une seule rosière avait été choisie. Les volontés du généreux bienfaiteur sont donc accomplies. Nous sommes heureux d'adresser nos félicitations les plus sincères aux lauréates, tout en formulant pour elles, ainsi que pour leurs époux futurs, nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité. — J. P.

La Commission d'assistance se réunira vendredi matin, à 10 heures. Dans l'après-midi du même jour, réunion du Conseil municipal en Commission plénière, à 3 heures, et en séance publique à 5 heures.

La classe 19. — Hier, vers 9 heures et demie, sont arrivés avec entrain, par la petite route de Marseille, les jeunes poilus de la classe 19 faisant partie du 141e d'infanterie. Ces jeunes gens, qui viennent dans notre ville pour y compléter leur instruction, ont été reçus, par la population, avec enthousiasme.

POMPES et TUYAUX, Devèze, 8, r. Belsunce.

Il faut du Fer aux affaiblis.. Le Fer assimilable se trouve dans la FERROCARNINE PHOSPHATEE du DOCTEUR VILLARD. Prix : 4 fr. 50 dans toutes les pharmacies.
Dépôt : Pharmacie Brachat, Bel, successeur, 7, rue Poids-de-la-Farine.

La Journée de la Croix-Rouge

Voici le détail de la quatrième liste de souscription qui a été recueillie en faveur des Sociétés de la Croix-Rouge Française :

M. Marty, préfet des Bouches-du-Rhône, 1.500 fr.; M. Paul Desbief, 500 fr.; M. E. Fage, 200 fr.; Mme J. Savon, 100 fr.; M. Vizern, 50 fr.; Mlle Baratier (Bijou-Hôtel), 20 fr.; Ecole de filles, rue Montolieu, 15 fr.; Ecole de filles de la Major, 100 fr.; Mlle Causse, 10 fr.; Mme Thomas Fachiri, 50 fr.; M. Pierre E. Petrides, 30 fr.; M. E. Bendit, 100 fr.; M. David Limburger, 100 fr.; M. et Mme Casho-Carravia (consul de l'Uruguay), 100 fr.; M. Paul Roubaud, 100 fr.; Mme Alphonse Mery-Turcat, 100 fr.; M. Georges C. Zafiropulo, 2e versement, 200 fr.; Mme C. Bertrand, 5 fr.; Mlle Fontanie, 5 fr.; Mme E. Dawson-Duckley, 100 fr.; M. Lucien Niel, 50 fr.; M. Theophilatos, 1.000 fr.; M. Gustave Magnan, 300 fr.; Compagnie de navigation Fraissinet, 500 fr.; M. Saravelli, 50 fr.; M. Philopal, 50 fr.; M. Borde, 20 fr.; M. Cusenier, 100 fr.; Mme Kahn, 50 fr.; M. Malouski, proviseur du Lycée, 50 fr.; M. Symian, 10 fr.; Mme Legrand, 20 fr.; M. Gaubert, 50 fr.; M. E. Dellaporta, 50 fr.; M. Van den Warden, 25 fr.; Mlle Trotin, 10 fr.; Mme Robein, 150 fr.; Mlle Clotilde Fauque, 5 fr.; Anonyme, 250 fr.; Chantiers et Ateliers de Provence, 500 fr.; Compagnie de Navigation Mixte, 500 fr.; M. Delpin, 100 fr.; Mme Trahon-Jauge, 100 fr.; M. Gustave Flandin, 50 fr.; Mlles G. et S. Bruzet, 10 fr.; Mlle Carvallo, 5 fr.; Mme Etienne Martin, 30 fr. ; Maison Flandin-Cantini, 50 fr. ; Mme veuve Jules Gueydan, 500 fr.; Société Commerciale Méditerranéenne, 500 fr.; M. H. Schmid, 100 fr.; Mme M. Brun, 20 fr.; M. A. Doulle, 50 fr.

Mme Jamet (souscriptions recueillies à Sausset-les-Pins), 270 fr. 95; M. et Mme Arnaud, propriétaires du Select-Hôtel, 50 fr.; Mme Louis Gros, 50 fr.; M. et Mlle Naegly, 200 fr.; Anonyme, 5 fr.; M. Paul Madon, 100 fr.; M. M. de Barbarin, 100 fr.; M. Houzier, 100 fr.; M. Frisch de Fels, 20 fr.; Ecole primaire supérieure de jeunes filles Edgar-Quinet, directrice, professeurs, élèves et sœurs aînées, 100 francs ; M. et Mme H. Pascal, 200 fr. ; MM. Henri et Heydet de L., 10 fr. ; M. David, 50 fr. ; MM. Luzzati et Cie, 500 fr. ; Moulins d'Arenc, 500 fr. ; MM. Magnan frères, 300 fr. ; MM. A. de Vries et Noël, 100 fr. ; M. et Mme de Vriès, 50 fr. ; M. Louis Roix de Michel, neveu, 50 fr.; M. L. Massot, 1.000 fr.; M. Eugène Richard, 200 fr.; Mme L.-P. Argenti, 100 fr. ; Mme Etienne Zarifi, 150 fr.; MM. Planchon et Bourguet, 200 fr. ; M. Louis Bourguet, 50 fr. ; Mlle Germaine Bourguet, 25 fr.; M. Georges Bourguet, 25 fr. ; M. J. Forges, 100 fr.; M. Chiappa, directeur de la maison Bouyer, 20 fr. ; M. Edouard Fabre-Luce, 1.000 fr.; M. le docteur Jules Roux, 100 fr.

Mme Marius Allard, 10 fr. ; Famille G. P., 300 fr.; M. et Mme Louis Beuf, 50 fr.; M. Ferrier, 40 fr.; Mme la comtesse d'Yauville, 50 fr.; M. Raoul Rocoffort, 500 fr.; MM. F. Casati et Cie, 100 fr.; La Provence Nouvelle (Société de secours mutuels), 30 fr.; F. G., mutualiste, 5 fr.; Société des Brasseries de la Méditerranée, 1.000 fr.; Société de la Soudure Autogène du Sud-Ouest, 500 fr.; Société Acétylène Dissous du Sud-Est, 500 fr.; M. Henri Mercier, 100 fr.; MM. A. Perdomo et Cie, 500 fr.; MM. Billon et Rosselin, 50 fr.; M. Desbois, 100 fr.; M. et Mme de Greling, 300 fr.; Mlle Faure-Durif, 20 fr.; M. le marquis de Pierrefeu, 50 fr.; comte des Isnards, 40 fr.; Mme la marquise de Clapiers, 100 fr.; M. de Lachesnais, 100 fr.; M. E. Velten, 500 fr.; M. Arnaud de Casanove, 50 fr.; M. Albert Mayer, 100 fr.; Mme Cabannes, 10 fr.; Anonyme, 110 fr.; M. C., 50 fr.; Mme Merle, 10 fr.; Mlle Gabrielle Barrau, 20 fr.; M. F. Boude, 100 fr.; Compagnie Française (rue Noailles), 100 fr. Total : 19.000 fr. 95. — Total des listes précédentes : 76.455 fr. — Total général : 95.455 fr. 95.

La souscription reste ouverte au siège des trois sociétés :

Société de secours aux blessés militaires, rue République, 26 ; Association des Dames de France, 65, allées des Capucines ; Union des Femmes Françaises, 3, rue Nicolas.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

THEATRE DU GYMNASE. — Ce soir, à 8 h. 30, ouverture de la saison de comédie avec la troupe du Vaudeville. Création de *Nono*, jouée par son auteur, M. Sacha Guitry, brillamment entouré par Mlle Yvonne Printemps, M. Baron fils, Mlle Jane Delys, M. Hiérominus, de la Comédie-Française et Mlle Ducarré.

VARIETES-CASINO. — Aujourd'hui, à 8 h. 30, et demain, en matinée et en soirée, *C'est Nature*, avec *La Perle de Saint-Jean* et le nouveau final *Le Temple de la Rascasse*.

CHATELET-THEATRE. — A 8 h. 30, *La Belle Hélène*, avec la divette Tariol Baugé; MM. Dubressy, Servatius, Courbon; Mme Guit-Ariel, etc. Jeudi : *Le Tosca* et le *Chalet*.

OPERA PLAGE. — Dimanche, matinée : *L'Africaine*, avec le ténor Charat.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 8 h. 15, Les Selma, l'homme universel; les Mimosa Girls; troupe Hanako.

ALCAZAR LEON DOUX. — Ce soir, à 8 heures, cinéma, *Alerte*, film patriotique ; *Charlot pompier*, etc.

LE OUISTITI. — Tous les soirs, à 9 h., les chansonniers. *Les Singeries des Alliés*.

CASINO DE LA PLAGE. — Cet après-midi, à 2 h. 45, la revue à très grand succès *Tank' tu voudras*, le triomphe de la saison.

CONCERT BERVAL (avenue du Prado, 355). — A 3 heures, matinée à prix réduits avec le chanteur populaire Bérard; l'étoile parisienne Gaudet, etc., etc.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 5 Juin

— 115 —

Diane-la-Pâle

TROISIEME PARTIE

Le Puits de l'Aiguillette

Claire pleurant :

— Diane aura commis quelque imprudence. Elle sera tombée dans la rivière. Elle s'est noyée.

Bartoli et son fils eux-mêmes étaient fort inquiets, et malgré tout le désir qu'ils en avaient, ils ne trouvaient rien à dire à la jeune fille, aucune espérance à lui donner, aucune parole pour la rassurer.

On interrogea les domestiques ; on interrogea également le concierge.

Personne ne put fournir de renseignements.

Antonio venait de se lever et d'ouvrir ses fenêtres ; il comprit au mouvement de tous, à cette inquiétude générale, à l'effarement de ceux qui s'agitaient dans le jardin, entraient au château, en ressortaient, couraient, s'arrêtaient pour échanger de rapides réflexions, il comprit que quelque chose d'extraordinaire s'était passé pendant la nuit.

Il vint retrouver Philippe.

Il avait trop d'intérêt à ne rien négliger de tous les événements qui se déroulaient à Castelbouc pour ne point se renseigner aussitôt sur cette agitation inusitée, troublant la quiétude habituelle de la maison.

— Nous ne savons ce qu'est devenu votre sœur !

Voilà ce qu'il entendit.

Et bientôt il connut la disparition étrange de cette nuit ; aucun soupçon ne lui vint ; il ne se dit pas, à ce moment, que l'inconnu poursuivi dans les galeries de la vieille fosse, c'était Diane peut-être. Cela était loin de sa pensée.

Diane était une pauvre créature qui ne lui inspirait ni souci, ni pitié du reste.

Il avait un cœur de pierre, inaccessible à la tendresse, et bien qu'il fût l'auteur de cette folie, il n'en éprouvait nul remords.

N'ayant point vu Diane depuis la veille au soir, quelques minutes après le dîner en famille, il ne sut que répondre à Bartoli qui l'interrogeait.

Lui-même, du reste, comme Claire, n'était n'était pas éloigné de croire à un accident.

Les gens du château s'étaient répandus dans le bois voisin de Castelbouc ; plusieurs couraient jusqu'au moulin, jusqu'à la cascade, jusqu'à la source ; d'autres grimpaient les sentes abruptes de la montagne, appelant partout la jeune fille.

Et tout à coup, l'on entendit un grand cri ; c'était Claire qui venait d'apercevoir sa sœur.

Diane s'approchait du château.

En cet instant, elle venait de comprendre que sa disparition avait été remarquée, que tout le monde la recherchait.

L'émotion ajoutait encore à sa faiblesse.

Elle était à bout de forces.

Elle se laissa tomber sur le bord du fossé de la route au moment où Claire, éperdue, arrivait en courant auprès d'elle.

— Diane ! Diane ! ma chérie, mon Dieu, mon Dieu !

Bartoli et Philippe la rejoignaient.

— Mais elle va mourir !

Antonio arrivait lui aussi.

Et il considérait la pauvre fille.

Le soupçon, cette fois naissait, grandissait brusquement et brusquement devenait certitude.

Ses pieds, ses mains, son visage, s'ils n'avaient été qu'ensanglantés, n'eussent point trahi la pauvre enfant ; mais cette boue noirâtre, immonde qui les recouvrait, qui se collait à la robe, aux cheveux, partout, cela ne disait-il pas clairement à Antonio que Diane sortait de ces galeries où lui-même s'aventurait parfois et d'où il ressortait souillé comme elle ?

Alors l'ombre mystérieuse qu'il n'avait pu rejoindre, qui semblait s'être effondrée dans la nuit, c'était Diane !

Qu'était-elle venue faire là ?

L'espionnait-elle donc ?... Etait-ce donc possible ?

Pour deviner ses projets infâmes, il eût fallu qu'elle jouit de sa raison et elle était folle !

— Mon Dieu ! en quel état je te retrouve ! disait Claire pleurant, à genoux auprès de sa sœur et la soulevant dans ses bras... D'où viens-tu ?... Ma Diane... Ma pauvre Diane ! Ton visage saigne... tes mains sont déchirées... Oh ! cette boue qui te recouvre ! Et tes pieds nus, tes jambes nues... Mon Dieu ! Mon Dieu !

Philippe et Bartoli se regardèrent, atterrés.

Ils ne pouvaient soupçonner le sublime dévouement de cette enfant et en la voyant ainsi, elle qui était si belle, si élégante même dans sa douce folie, le soupçon leur venait qu'un effroyable attentat avait pu être commis contre elle.

Et ils n'osaient échanger leurs craintes.

Très loin, un instant arrêtés dans la campagne, deux hommes voyaient ce groupe.

C'était Persillard et Jactain.

Mais fidèles à la promesse qu'ils avaient faite, ils passèrent comme ne comprenant pas, et regagnèrent leur maisonnette du bord de l'eau.

Philippe et Bartoli transportèrent Diane au château ; la jeune fille maintenant souriait ; Claire l'interrogeait, mais Diane, fidèle à son rôle, sentant, du reste, peser sur elle le terrible soupçon d'Antonio, ne répondait que les vagues paroles insensées dont elle avait l'habitude.

— Laissez-moi, dit Claire, peut-être pourrai-je savoir quelque chose lorsque je serai seule avec elle.

Les trois hommes sortirent. Du reste, Claire, seule, pouvait lui donner les soins que nécessitait son état.

Mais Claire se trompait, en croyant que Diane parlerait ; la jeune fille se tint dans un silence obstiné.

La fatigue énorme de cette nuit avait raison d'elle. Tout à l'heure, au fond de la galerie, ensevelie dans ces effroyables ténèbres, elle avait failli se laisser mourir.

Maintenant, dans le bien-être de se savoir en sûreté, passive entre les mains tendres de sa sœur qui lui lavait le visage, qui la déshabillait, elle se sentait envahie par un irrésistible besoin de sommeil, et bientôt elle tomba sur son lit, les yeux fermés, sans plus un mouvement et s'endormit.

Bartoli et Philippe, sans perdre une minute, s'étaient rendus à l'Aiguillette.

Il leur paraissait impossible qu'on n'y eût point vu Diane, car Diane était venue de ce côté-là.

Bartoli, de même qu'Antonio, avait remarqué sur les pieds, les mains, les vêtements de la jeune fille, cette boue particulière, gluante et noire, des environs d'une mine.

Antonio, sombre et silencieux, les avait suivis.

Il les aida dans leur enquête.

N'était-il pas comme eux, plus qu'eux même, intéressé à connaître la vérité ?...

Ils finirent par apprendre, après de longs et patients interrogatoires, que des hommes de la coupe de nuit en remontant de l'Aiguillette et en regagnant le village avaient aperçu, au loin, sur le chemin de Castelbouc, une femme qui s'en allait en chancelant et qui paraissait ivre, tant elle était peu solide sur ses jambes ; telle fut leur réflexion.

Ils ne l'avaient point reconnue, dans le demi-jour qui régnait encore et à cause de l'éloignement.

Mais ils déclarèrent que deux anciens ouvriers de l'Aiguillette, qui semblaient la suivre et qui, en tous cas, l'avaient vue comme eux, pourraient sans doute donner des renseignements plus complets.

— Et les ouvriers ? interrogea Bartoli.

Il lui fut répondu que c'était Persillard et Jactain.

Bartoli les envoya chercher sur-le-champ.

Les deux vagabonds étaient trop rusés pour ne pas se douter du motif de cette démarche.

— J'ai peur qu'on ne nous crée des ennuis, avec cette histoire ! dit Jactain.

JULES MARY.

(La suite à demain.)

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'Explosion du Dépôt d'Explosifs de Bausseng

Une centaine de morts
Une cinquantaine de blessés

— De notre envoyé spécial —

Arles, 4 Juin.

Nous avons mentionné hier la violente explosion qui s'est produite dans la Crau, au quartier de Bausseng, entre Entressen et Saint-Martin-de-Crau.

Les hangars contenaient des quantités importantes d'explosifs de toutes sortes.

C'est à 4 heures 50 que l'explosion se produisit, se prolongeant pendant quelques instants très courts en détonations successives, les hangars explosant les uns après les autres.

Les effets de ces explosions furent terribles dans tous les environs, où l'angoisse étreignit tous les cœurs. Aussitôt, à Arles, les secours furent organisés : M. le sous-préfet d'Arles ; M. Granaud, maire ; M. Milhe, 1er adjoint ; M. le médecin-major Jouve, M. Seguin, docteur de Saint-Martin-de-Crau ; M. Gazagne, ingénieur, et M. Imbert, conducteur de la voie, au P.-L.-M., se transportèrent aussitôt sur les lieux, ce pendant que deux autos-camions amenaient la compagnie des sapeurs-pompiers, sous le commandement de M. le capitaine Verue.

Les premières recherches, parmi cet immense foyer d'incendie, firent découvrir de nombreux cadavres et des blessés, parmi lesquels M. le capitaine Devaux, commandant d'armes à Bausseng, et M. le lieutenant Brancelin, tous deux grièvement atteints. Dans la soirée même, les blessés étaient évacués sur diverses localités.

Pendant la nuit, grâce au dévouement des pompiers d'Arles et d'un détachement de Marocains, les cadavres d'autres victimes étaient retirés des décombres encore fumants ; ces malheureux étaient aussitôt enveloppés et transportés en automobiles.

Quatre des blessés sont décédés dans la nuit. Il résulte qu'au moment où nous écrivons, on compte une centaine de morts et une cinquantaine de blessés.

Disons à l'honneur de ces nouvelles victimes du devoir, que le capitaine Devaux, qui a subi hier matin l'opération du trépan, et le lieutenant Brancelin, gravement blessé, ont été faits chevaliers de la Légion d'honneur, et que l'adjudant Freycinet a été décoré de la Médaille militaire. Ce malheureux sous-officier est un des grands blessés qui a succombé à ses blessures.

Comme nous l'avons déjà dit, les effets de cette terrible explosion se sont fait sentir dans un grand rayon autour des bâtiments sinistrés et les dégâts constatés sont assez importants.

M. le préfet des Bouches-du-Rhône, qui est venu sur les lieux, quelques heures après le sinistre, est revenu hier matin accompagné de son secrétaire particulier et de M. Michel, conseiller général. M. Marty s'est fait un devoir de venir à l'hôpital d'Arles, où, en présence de M. le maire et des autorités civiles, il a adressé des paroles de réconfort à tous les blessés, s'assurant que toutes les familles de ces victimes de la fatalité avaient bien été prévenues.

Ajoutons qu'il est malheureusement encore possible que de nouveaux cadavres soient découverts, des recherches continuant à être opérées.

Contrairement aux bruits tendancieux, aucune explosion n'est plus à craindre, l'incendie étant complètement éteint. De même que rien ne permet de dire et de croire que la malveillance soit la cause de ce sinistre épouvantable.

VICTOR REY.

Le Congrès du Personnel des Trésoreries générales du Sud-Est

On nous communique :

Les agents des trésoreries générales et recettes des Finances de la région du Sud-Est se sont réunis dimanche, à Marseille, hôtel des Chambres Syndicales Patronales, 50, rue des Dominicaines, sous la présidence du camarade L. Fréou, vice-président de l'Association Générale, assisté des camarades Signoret, de Nîmes et Evezard, de Draguignan.

Les départements des Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Corse, Gard, Hérault, Var, Vaucluse s'étaient fait représenter ou excuser à cette réunion corporative.

Après une discussion très approfondie de la proposition de loi de MM. Dubois-Fresnays, Auguste Bouge, Emmanuel Brousse, Bedouce, députés, et d'autres de leurs collègues, proposition renvoyée à la Commission du budget, les membres du Congrès ont adopté à l'unanimité les résolutions suivantes :

« 1° Les délégués de la région du Sud-Est approuvent dans ses grandes lignes le projet Dubois-Fresnays, qui est le projet se rapprochant le plus de leurs aspirations actuelles, remercient les parlementaires qui l'ont présenté; décident de le faire aboutir par tous les moyens légaux, se réservant de faire présenter, au moment de sa discussion, certains amendements;

« 2° Protestent énergiquement contre le décret ministériel du 20 avril 1917 qui supprime au personnel l'accès aux perceptions, et contre la lettre du ministre de l'Intérieur adressée aux préfets qui leur prescrit d'écarter, pour la durée de la guerre, les candidatures des agents des trésoreries générales et des recettes des Finances, aux postes de receveurs municipaux et receveurs spéciaux; et prient le nouveau Conseil d'administration d'intervenir auprès des parlementaires pour faire annuler ces dispositions arbitraires. » — Le secrétaire : *M. Conti.*

La Déclaration des Surfaces ensemencées en céréales

Le décret relatif à la déclaration des surfaces ensemencées, au battage et au prix de la récolte de 1918 vient d'être affiché dans les Bouches-du-Rhône. Aux termes de ce décret, les cultivateurs devront déclarer, avant le 1er juillet prochain, les surfaces ensemencées en chaque espèce de céréales, en fèves ou féveroles, et les surfaces plantées en pommes de terre, au cours de la campagne agricole 1917-1918. Toutefois, les déclarations des surfaces ensemencées en sarrazin devront être faites seulement avant le 1er août 1918.

Ces déclarations seront effectuées dans les Mairies au moyen d'imprimés mis à la disposition des cultivateurs par les soins de l'administration préfectorale.

Les Permissions dans la Marine

Toulon, 4 Juin.

Jusqu'à nouvel ordre seront seules accordées les permissions avant embarquement ou après débarquement ; les permissions exceptionnelles pour décès ou maladie mettant les jours en danger du père, de la mère, de la femme ou de l'enfant. Ces mesures ne s'appliquent qu'au personnel militaire. Toute permission y compris celles qui seront demandées pour assister aux Congrès seront refusées. — R.

Marseille et la Guerre

Union générale des Corses

Vendredi, à 8 h. 30 du soir, à la brasserie du Chagrire, conférence publique et gratuite. M. Poli, président du Comité Central, traitera toutes les questions économiques intéressant la Corse et plus particulièrement celles qui concernent les œuvres de bienfaisance et la Coopérative corse fondée en pleine guerre par l'Union Générale des Corses et des Amis de la Corse.

Tous les Corses résidant ou de passage à Marseille, ainsi que les nombreux et dévoués amis de la Corse sont cordialement invités à assister à cette réunion toute patriotique.

Dans les P. T. T.

Le total des sommes versées par le personnel des P. T. T. des Bouches-du-Rhône depuis le début de la guerre s'élève à 279.928 francs 55.

Les 2.865 francs du mois de mai 1918 ont été employés comme suit :

Comité Edgar-Quinet, 100 fr.; envoi de vêtements dans les dépôts, 700 fr.; secours aux familles du personnel mobilisé et non commissionné, 1.265 fr.35; veuves de la guerre, 100 fr.; subvention à la fondation des convalescents (La Jouvène), 100 fr.; aux orphelins de la guerre, 100 fr.; Comité de secours aux soldats, 100 fr.; nos soldats, 100 fr.; secours divers, 100 fr.; œuvre de protection des orphelins des P. T. T., 100 fr.; Pupilles de la Nation, 100 fr.

La distribution des Tickets de Pain

continuera aujourd'hui pour les familles de 5 personnes et au-dessus.

Le Ravitaillement départemental

Des fruits et légumes frais vont être vendus dans chaque quartier.

Le ravitaillement départemental qui s'efforce d'atténuer pour la population, les effets de la vie chère, et cherche par tous les moyens possibles, de mettre à sa disposition les denrées de première nécessité aux prix les plus avantageux, vient d'organiser avec l'aide de l'Alimentation Moderne du Midi, des arrivages journaliers d'herbages, légumes et fruits qui, achetés directement sur les marchés de l'intérieur et venant par grande vitesse, seront vendus dans toute leur fraîcheur par la plupart des annexes de cette administration, choisies de façon à doter chaque quartier de un ou de plusieurs magasins de vente.

Les fruits et légumes d'origine algérienne, entreront également dans cette combinaison et accroîtront les ressources que le ravitaillement départemental pourra mettre à la disposition du public. Les prix de vente établis sur la base d'un bénéfice aussi réduit que possible, seront arrêtés par le ravitaillement et affichés dans chaque magasin de façon à éviter toute fraude ou augmentation.

Les ventes commenceront le vendredi 7 juin prochain. D'autres organisations, en préparation, auront pour résultat d'améliorer les conditions du marché de Marseille, en ce qui concerne la viande et le poisson frais.

L'Exposition générale de l'Enfance

Une conférence avec projections lumineuses, organisée par le Comité de l'Exposition générale de l'Enfance, de concert avec M. Pessemesse, inspecteur d'Académie, sera faite aujourd'hui mercredi, à 4 heures et demie, à l'hôtel de la Mutualité, rue François-Moisson, par M. le professeur A. Porcher, de l'Ecole vétérinaire d'Alfort, qui parlera du lait dans l'alimentation de la première enfance.

Le personnel enseignant est autorisé à organiser la surveillance de manière à pouvoir assister à cette conférence.

RÉCOMPENSES A NOS MARINS

Capitaines au long-cours et mécaniciens décorés

Le contre-amiral Mornet, commandant la Marine à Marseille, nous fait connaître que, par décision ministérielle en date du 7 mai, ont été inscrits au tableau spécial pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur :

MM. Raffaelli (Antoine-Marius), capitaine au long-cours.
Giuliani (François), capitaine au long-cours.
Léonelli (Aurèle), capitaine au long-cours.
Coste (Alphonse), capitaine au long-cours.
Galetti (Léon-Jean-Baptiste), capitaine au long-cours.
Mignard (Auguste), officier mécanicien de la marine marchande.
Dalest (Marius-Joseph), officier mécanicien de la marine marchande.
Chaix (Marie-Ernest-Désiré), officier mécanicien de la marine marchande.

Pour : « S'être particulièrement distingués au cours d'attaques de sous-marins et pour leurs longs et bons services. »

Nous avons déjà félicité ces braves dans les circonstances au cours desquelles ils se sont distingués. Mais nous sommes heureux de leur renouveler nos félicitations, aujourd'hui que leur belle conduite est officiellement reconnue et récompensée.

La Réunion des Présidents des Chambres de Commerce

Paris, 4 Juin.

L'Assemblée des présidents des Chambres de Commerce de France, s'est tenue hier. Elle a adopté un certain nombre de résolutions parmi lesquelles les suivantes : *Projet de modification de la loi sur l'autonomie des ports de commerce.* L'Assemblée, après avoir entendu le compte rendu qui lui a été fait par les présidents de Chambres de Commerce des ports maritimes de leur réunion du 1er juin, dans laquelle M. le ministre des Travaux Publics leur a fait connaître son intention de donner satisfaction aux vœux qu'ils avaient émis au sujet du rôle prépondérant qu'elles doivent avoir dans l'administration des ports, a décidé d'attendre le texte du nouveau projet ministériel qui leur parviendra par l'intermédiaire du président de l'Assemblée des présidents.

L'Assemblée examinant le projet de budget des services civils, adopté par la Chambre des députés, a décidé d'appeler l'attention du Parlement sur les inconvénients graves de l'article rendant obligatoire l'enregistrement des contrats et marchés, mesure qui aura la plus fâcheuse répercussion sur les affaires.

L'Assemblée considérant que la loi du 5 avril 1918 en édictant la confiscation des marchandises non munies d'une autorisation régulière d'importation dans le délai de cinq jours après leur arrivée, est dans beaucoup de cas inapplicable, demande que le délai de cinq jours soit porté à trente jours et que dans tous les cas la loi ne soit mise en œuvre qu'avec tous les tempéraments nécessaires en tenant compte de la bonne foi des importateurs.

Impôt de 10 % sur les industries de luxe et taxe sur les paiements : L'assemblée rappelant le vœu qu'elle a émis dans sa séance du 19 mars 1918, proteste contre le principe d'une taxe élevée sur les objets de luxe si contraire aux véritables intérêts de l'industrie française, demande que tout au moins si cette taxe doit être maintenue, elle ne soit appliquée que durant la guerre, qu'elle frappe seulement la partie du prix qui dépasse la limite à partir de laquelle l'objet rentre dans la catégorie des articles de luxe ainsi que l'avait demandé à l'unanimité la Commission de classement ; émet le vœu que sur cette nouvelle base les tableaux A et B soient revisés par la dite Commision.

Au sujet de la taxe de 0,20 %, l'assemblée a été d'avis qu'il y avait lieu de maintenir une distinction entre les consommations personnelles proprement dites et les consommations opérées pour les besoins d'un commerce ou d'une industrie, distinction qui résulte tant de la loi qui a été votée que des explications du ministre affirmant qu'il n'y aurait aucun double emploi dans l'impôt. Elle a demandé en conséquence que les règlements et circulaires administratifs qui ont méconnu l'esprit de la loi sur ce point soient rapportés.

Les bénéfices de guerre : L'assemblée rappelant que seuls les commerçants et industriels supportent le poids de l'impôt sur les bénéfices de guerre qui n'a atteint jusqu'ici ni les viticulteurs ni les agriculteurs ; considérant que le projet de loi qui fait l'objet du rapport de M. le sénateur Perchot non seulement aggrave considérablement les charges de l'industrie, mais encore inaugure un régime de véritable tutelle de l'Etat de nature à apporter un trouble grave dans la production ; considérant qu'il revêt un caractère particulièrement dangereux et qu'il constitue une mesure rétroactive dont l'application pourrait entraîner la ruine de certains contribuables, renouvelle ses protestations contre la rétroactivité donnée aux lois et demande que le législateur s'en tienne à l'impôt sur les bénéfices de guerre, qui au tarif auquel il a été porté, est de nature à donner au Trésor des rentrées importantes.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 4 Juin.

Communiqué de l'armée d'Orient du 3 juin:

A l'ouest du Vardar, une tentative ennemie sur nos nouvelles positions a été repoussée.

Activité des deux artilleries dans la région du Dobopolge, dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

Le Mouvement révolutionnaire en Syrie

Un régiment refuse d'aller sur le front de Palestine

Athènes, 4 Juin.

Selon des informations de bonne source, le mouvement révolutionnaire d'Aïdin s'étend. Essad pacha est rentré à Smyrne sans obtenir aucun résultat. Le gouvernement ottoman a pris des mesures modérées, mais qui sont restées sans résultat, malgré la promesse d'une amnistie.

Dans le villayet de Konia également un régiment entier a refusé d'aller sur le front de Palestine. Ce régiment s'est mutiné, s'est emparé de pièces d'artillerie et s'est réfugié dans la montagne, entre Sparta et Adalia. Les troupes envoyées contre lui ont été anéanties.

La vote de la Chambre

Le scrutin sur l'ajournement des interpellations

Paris, 4 Juin.

Voici le résultat du scrutin sur l'ajournement *sine die* des interpellations de MM. Jobert, Déguise et Brunet, et comportant également la question de confiance pour le gouvernement, voté par 377 voix contre 110, dont les noms suivent :

85 socialistes unifiés : MM. Albert Thomas, Aldy, Alexandre Blanc, Aubriot, Vincent Auriol, Barabant, Barthe, Basly, Bedouce, Bernard Louis, Berthon, Betoulle, Bon, Bras, Bouveri, Bracke, Brénier, Théo-Bretin, Brizon, Brunet Frédéric, Buisset, Cabrol, Cachin, Cadenat, Cadot, Camelle, Claussat, Déguise, Dejeante, Dumoulin, Durre, Ellen-Prévost, Dumas, Fourment, Giray, Goude, Groussier, Hubert Rouger, Jean Longuet, Jobert, Ernest Lafont, Lamendin, Delaporte, Lauche, Laurent Eugène, Laval, Lebey, Lecointe, Lefebvre François, Lissac, Locquin.

Mayéras, Melin, Morel, Ferdinand Moutet, Nadi, Navarre, Nectoux, Parvy, Paul Constans, Philbois, Paroi Paul, Pouzet, Pressemane, Raffin-Dugens, Reboul, Renaudel, Ringuier, Rosier, Rosnon, Sabin, Salembier, Sembat, Sixte-Quenin, Valette, Vallère, Varenne, Veber, Vigne, Voilin, Voillot, Walter.

19 républicains radicaux et radicaux-socialistes : MM. Accambray, Becays, Berlinguier, Boussenot, Cazassus, Coccaldi, Chavoix, Dalbiez, Deshayes, Drivet, Durafour, Fayolle, Jugy, Paturcau-Baronnet, Péchadre, Perrier Pierre-Robert, Ponsot, Violette.

4 républicains socialistes : MM. Faure, Fournier François, Lenoir, Mathieu.

1 sauvage : M. Roux-Costadau.

1 Union républicaine radicale et socialiste : M. Dumont.

N'ont pas pris part au vote : MM. Albert Grodet, Anglès, Cailiaux, de Chappelaine, Deschanel, Fernand Brun, Franklin-Bouillon, Guichard, Lagrosillière, Long, Loustalot, Loup, Margaine, Peytral, Thomson, Tissier, Turinel.

Absents par congé : MM. Bosquette, Boulsson, Breton, Broussais, Chassaing, Compère-Morel, Cosnier, Delahaye, Delaroche-Vernet, Doizy, Duboy-Fresney, Even, Ganault, Godart, Goniaux, Joubert, Peyrot, Judet, de Juignié, Labroue, Lachaud, de La Ferronnays, Malvy, Manus, Maunoury, Maurice Binder, Messimy, Mignot-Bozérian, Noulens, Paul Meunier, Péret, Peyret, Plissonnier, Revault, Sarraut, Thierry, Thivrier.

Le Torpillage des Navires hôpitaux

Nouvelle réponse aux mensonges allemands

Londres, 4 Juin.

Communiqué de l'Amirauté :

Dans un message radiotélégraphique de presse allemand du 24 mai, l'ennemi veut trouver une confirmation de ses allégations répétées, prétendant qu'il est fait un usage abusif des navires-hôpitaux britanniques, dans une déclaration attribuée à un étudiant en médecine anglais, récemment fait prisonnier, qui a dit qu'il aurait vu, en juin 1916, comment, à Rouen, des munitions furent débarquées du navire-hôpital *Western-Australian.*

Jamais des munitions de n'importe quel genre n'ont été transportées par le *Western Australian,* ni par aucun autre navire-hôpital.

Un contre-torpilleur coulé dans une collision

Londres, 4 Juin.

Un communiqué de l'Amirauté annonce qu'un contre-torpilleur britannique a coulé le 31 mai, à la suite d'une collision. Il n'y a pas de victimes.

L'Anniversaire du roi d'Angleterre

Nombreux messages de fidélité

Londres, 4 Juin.

Le roi a reçu de toutes les parties de l'Empire, à l'occasion de son anniversaire, un nombre de messages plus considérable que jamais, exprimant les sentiments de fidélité et d'attachement au Trône.

Indépendamment des messages officiels habituels, un grand nombre de chefs indigènes du sud et de l'ouest de l'Afrique ont envoyé des messages de félicitations et de promesses d'appui.

Au ministère des Indes, de semblables messages ont été reçus du vice-roi, du conseil des gouvernements provinciaux, des princes indiens et des institutions commerciales. Un grand nombre de princes indiens ont annoncé leur intention d'entreprendre des campagnes spéciales de recrutement.

Les denrées de remplacement pour les jours sans viande

Paris, 4 Juin.

Pour faciliter l'alimentation, pendant les jours sans viande, M. Boret a décidé d'autoriser, pendant ces mêmes jours, la consommation dans les restaurants et hôtels : 1° Des laits caillés ou aigris ; 2° Des fromages mous tels que : demi-sel, brie, camenbert, coulonniers, double-crème et leurs imitations ou assimilés, à condition que ces fromages ne contiennent pas plus de 36 % de matières grasses pour cent grammes de matières sèches. Il a également décidé de permettre la consommation, à toute heure, pendant les mêmes jours, et dans les cafés, hôtels et restaurants, du lait condensé, que ce dernier soit servi pur ou mélangé avec une boisson.

Enfin, le sous-secrétaire du Ravitaillement a mis à la disposition du Syndicat parisien de l'Epicerie plus de trois cent mille kilos de riz, qui vont être successivement répartis, par les soins de ce Syndicat, entre les détaillants. Des quantités importantes seront également mises à la disposition des municipalités des villes où les moyens d'approvisionnement général en denrées de remplacement seront difficiles.

LA GRANDE BATAILLE

L'Action de l'ennemi s'est sensiblement ralentie

Nos troupes améliorent leurs positions

Communiqué officiel

Paris, 4 Juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée, l'ennemi a sensiblement ralenti son action et s'est borné à quelques tentatives locales.

L'artillerie ennemie s'est montrée active au nord de l'Aisne, entre l'Aisne et l'Ourcq et dans la région de Reims.

Au nord de Moulin-sous-Touvent, nos troupes ont amélioré leurs positions et réalisé quelques gains de terrain.

Dans la région de Longpont, les Allemands ont réussi à pénétrer momentanément dans la forêt de Retz, mais nos contre-attaques les ont refoulés immédiatement jusqu'aux lisières Est.

Sur le reste du front, aucun changement.

AVIATION

Dans la journée du 3, nos escadrilles de bombardement, en forçant le passage des lignes ennemies, ont abattu deux avions allemands. Trois autres avions et deux ballons captifs ont été abattus par nos escadrilles de chasse.

Au cours de la même journée, 21 tonnes de projectiles ont été jetées sur des troupes en marche, des colonnes d'artillerie, des convois de ravitaillement. Sur les mêmes objectifs, 28 tonnes ont été lancées au cours de la nuit du 3 au 4.

Communiqué américain

4 Juin, 21 heures.

Dans la lutte au nord-ouest de Château-Thierry, nos troupes ont brisé une tentative faite par l'ennemi pour avancer au Sud, en traversant les bois de Veuilly. Une contre-attaque l'a refoulé au nord de ces bois.

Sur la Marne, un bataillon allemand qui avait traversé la rivière, à Jaulgonne, a été contre-attaqué par des troupes françaises et américaines et contraint de se retirer sur la rive droite. Il a subi de lourdes pertes en tués et en prisonniers.

Activité de patrouilles en Picardie et en Lorraine. En Wœvre, nous avons bombardé les positions ennemies en nous servant de gaz.

Communiqué anglais

4 Juin (soir).

Pendant la nuit, des coups de main ennemis ont été repoussés dans le voisinage de Beaumont-Hamel et de Boyelles.

Une tentative de coup de main au nord-ouest du Kemmel a été également repoussée par les troupes françaises, qui ont fait quelques prisonniers.

Rien d'autre à signaler sur le front britannique.

AVIATION. — Le 3 juin, l'activité aérienne a été moindre. Nous avons exécuté quelques reconnaissances et pris des photographies au cours de la journée et de la nuit suivante. Un total de dix-huit tonnes de bombes a été jeté par nos aéroplanes. Nos attaques ont été principalement dirigées sur les gares de Saint-Quentin, Douai et Luxembourg.

Dans des combats aériens, trois appareils ennemis ont été abattus et un autre forcé d'atterrir désemparé. Aucun de nos aéroplanes ne manque.

Communiqué belge

Le Havre, 4 Juin.

Assez grande activité d'artillerie, notamment vers Nieuport. Notre artillerie a vigoureusement contrebattu les batteries ennemies en tirs de destruction et de neutralisation.

Un rassemblement ennemi a été canonné avec efficacité à l'est de Nieuport.

L'Offensive allemande

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 5 Juin, 2 h. 50.

La bataille a continué, la nuit dernière, avec une extrême violence, entre l'Aisne et la Marne. Malgré ses assauts répétés et furieux, l'ennemi a été contenu avec une admirable vaillance par nos troupes, et il n'a pu progresser, sauf en deux secteurs très limités, au sud-ouest de Soissons et au nord-ouest de Château-Thierry.

Les Allemands, ont en effet, tenté de déborder par le nord et par le sud la forêt de Villers-Cotterets où ils avaient, jusqu'ici, essayé en vain de pénétrer de front par sa face orientale. Mais Longpont et Troësnes ayant résisté à leur pression, et Faverolles leur ayant été repris, ils ont reporté leur poussée aux deux ailes, sans guère plus de succès. D'ailleurs, notre ligne, dans son ensemble, a résisté à ce choc puissant ; car il faut tenir pour secondaires les légers fléchissements enregistrés par le communiqué. Exactement à l'ouest de Soissons, le village de Pernant a été occupé par les Allemands, qui ont aussi gagné quelque terrain à l'ouest de Saconin et de Missy-aux-Bois.

Entre l'Aisne et l'Ourcq, notre ligne est donc sensiblement jalonnée par les localités suivantes : Le Soulier, petit hameau à l'ouest de Pernant ; le village de Dommiers, à la corne nord-est de la forêt de Villers-Cotterets et le long de la lisière orientale, Longpont, Faverolles et Troësnes. Au sud de l'Ourcq le front s'infléchit en direction Nord-Ouest Sud-Est depuis Troësnes jusqu'à Château-Thierry.

L'ennemi a fait un effort puissant sur les points principaux de notre ligne de défense et qui sont d'Ouest en Est, Mosly, à un kilomètre au sud de Troësnes et deux kilomètres à l'est de La Ferté-Milon, Veuilly-la-Poterie, Torcy et Bouresches. Ces trois derniers villages, sur la voie ferrée qui longe le ruisseau le Clignon. Finalement, toutes ces localités sont restées en notre pouvoir, à l'exception de Veuilly-la-Poterie qui, après une lutte opiniâtre, fut occupé par l'ennemi, mais tous ses efforts pour en déboucher et atteindre les bois au sud de Veuilly furent enrayés par une magnifique contre-attaque des Américains.

Ceux-ci se sont également distingués sur la Marne où, avec l'aide de troupes françaises, ils ont rejeté à la baïonnette, sur la rive Nord, un bataillon ennemi qui s'était glissé au sud de la rivière, à hauteur de Jaulgonne. Au cours de ces engagements, nos alliés ont fait preuve d'un sang-froid, d'une ténacité et d'un courage qui ont fait l'émerveillement de leurs compagnons d'armes.

Dans la journée de mardi, l'effort de l'ennemi s'est notablement atténué. Ses attaques ont été purement locales, tandis qu'entre l'Oise et l'Aisne, nous progressions au nord de Moulin-sous-Touvent et y améliorions nos positions, les Allemands, au contraire, entre l'Aisne et l'Ourcq, ne réussissaient pas à pénétrer dans la forêt de Villers-Cotterets vers Longpont.

L'activité de l'artillerie, toutefois, demeure vive dans ces deux secteurs, ainsi que dans la région de Reims, mais la position générale de notre ligne semble à peu près fixée, et la stabilisation en paraît aujourd'hui acquise.

Le général Foch et l'opinion anglaise

Londres, 4 Juin.

Le Globe écrit :

« Du moment que l'on a décidé de nommer un généralissime sur le front Ouest, il a été évident que ce ne pouvait être qu'un Français. Du moment où le général Foch fut choisi, nous avons tous compris quelle bonne fortune c'était pour les Alliés d'avoir fait appel aux services d'un soldat si éminent et d'une science si consommée. Ce jugement n'a pas cessé un seul instant d'être confirmé par tous les actes du général Foch, depuis qu'il est commandant en chef.

« Nous, de ce côté de la Manche, nous avons suivi avec une admiration sans cesse croissante la science et le succès avec lesquels il a traité un problème extraordinairement difficile et aggravé par des erreurs politiques dont aucun soldat n'a la responsabilité. En 1916 et en 1917, les alliés avaient l'avantage de l'initiative sur le front Ouest, aujourd'hui, l'effondrement du front-Est a porté ses conséquences.

« Heureusement, le général Foch est un des soldats les plus brillants de l'heure actuelle. Il possède toutes les qualités que réclame une situation qui exige de l'intelligence, du nerf et du jugement. Nos couleurs et nos espérances sont avec lui, et nous avons la plus ferme confiance que ces deux grands Français, que sont Clemenceau et le généralissime, pourront sauver leur pays et le nôtre, et que, avant longtemps, nous serons témoins du renversement de la situation, qui nous apportera la victoire finale. »

Déclaration du Conseil supérieur de Guerre des Alliés

Paris, 4 Juin.

Le Conseil supérieur de guerre communique la note suivante :

Le Conseil supérieur de guerre a tenu sa sixième réunion, dans des circonstances graves pour la coalition des peuples libres.

Le gouvernement allemand, délivré de tout danger sur son front oriental par la défaillance des armées et de la nation russes, a concentré tous ses efforts sur le front occidental. Il cherche à présent à obtenir une décision en Europe par des attaques coûteuses et désespérées contre les armées alliées, avant que les Etats-Unis puissent faire sentir tout le poids de leurs forces.

Grâce à sa position stratégique et à la supériorité des chemins de fer à sa disposition, l'ennemi a pu obtenir au début certains succès. Il renouvellera sans aucun doute ses attaques et les nations alliées peuvent être exposées encore à des jours critiques.

Après avoir examiné dans son ensemble la situation, le Conseil supérieur de guerre est certain que les Alliés supporteront les épreuves de la présente campagne, avec le ferme courage qu'ils n'ont cessé de montrer pour la défense du droit.

Nous mettrons l'ennemi en échec et le temps venu nous le battrons. Nous faisons tout ce qui est possible pour aider et soutenir nos armées sur le champ de bataille.

L'établissement de l'unité de commandement a grandement amélioré la situation des armées alliées et son fonctionnement se fait bien et sans secousses.

Le Conseil supérieur de guerre a la plus entière confiance dans le général Foch. Il contemple avec admiration et orgueil la valeur des troupes alliées.

Grâce à la prompte et cordiale coopération du président des Etats-Unis, les conventions faites il y a plus de deux mois pour le transport et l'embrigadement des troupes américaines, rendront impossible à l'ennemi de l'emporter en usant nos réserves, avant d'avoir épuisé les siennes.

Le Conseil supérieur de guerre attend avec confiance le résultat final. Les peuples alliés sont résolus à ne pas abandonner une seule des nations libres du monde au despotisme de Berlin. Leurs armées montrent le courage et la ténacité qui leur ont déjà permis maintes fois d'arrêter l'agression allemande. Il leur suffira de supporter l'épreuve jusqu'à la fin, avec la même endurance et la même foi pour assurer la victoire à la cause de la liberté.

Une fois de plus, les peuples libres par leurs admirables soldats, sauveront la civilisation.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 4 Juin.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Hier, notre artillerie a exécuté des concentrations de feux efficaces sur les premières lignes, sur les voies de communication et sur les centres vitaux ennemis dans le val Lagarina, sur le plateau d'Asiago et dans divers secteurs de la rive gauche de la Piave. Les batteries ennemies ont été plus actives dans les environs de Ponte-di-Piave et de Musile.

Dans la région du mont Grappa, nos patrouilles ont attaqué un groupe ennemi lui infligeant des pertes et ont obligé un petit poste ennemi à se rendre après une lutte assez vive. Des détachements ennemis ont été repoussés au mont Corno (Vallarsa) et aux portes du Salton (Spinoncia).

Communiqué anglais

Londres, 4 Juin.

Les Italiens ont exécuté deux opérations pleinement couronnées de succès aux deux extrémités de leurs lignes : La première, dans la passe du Tonale, la seconde à Capo-Sile. La situation demeure calme par ailleurs.

Depuis le 25 mai, nos forces aériennes ont détruit quatorze aéroplanes ennemis et en ont descendu un autre qui s'est abattu désemparé. Un de nos aéroplanes n'est pas rentré.

LA FOURRAGÈRE

Paris, 4 Juin.

La fourragère (Croix de guerre) a été conférée au 65e régiment d'infanterie, au 265e d'artillerie et au 54e régiment d'artillerie de campagne (à l'exception du 4e groupe affecté à la ...e D. C.).

La Récompense des Braves

LEGION D'HONNEUR

Paris, 4 Juin.

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur :

Pour officier : les chefs de bataillon Lacoste, du 135e d'infanterie; Cames, du 33e d'infanterie coloniale; Daillencourt, du 201e d'infanterie; les capitaines Balleyguier, commandant une escadrille; Levallet, du 35e d'infanterie; Guinard, du 46e d'infanterie.

Pour chevalier : MM. Herbelin, sous-lieutenant au 8e escadron du train des équipages; Trouvenin, lieutenant au 29e d'infanterie; Garaud, adjudant au 2e groupe d'aviation, pilote à l'escadrille X...; Scherrer, capitaine au 76e d'infanterie; Goux, lieutenant au 82e d'infanterie, pilote à l'escadrille X...; Bonnefoy, sous-lieutenant au 298e d'infanterie.

La Situation en Russie

La germanisation de la Finlande

Londres, 4 Juin.

Un télégramme de Copenhague annonce qu'à Helsingfors les traités de paix et de commerce ont été approuvés en troisième lecture par la Diète.

L'armée finlandaise est en voie de réorganisation, sous la direction des Allemands, ce qui provoque un violent mécontentement. Chaque jour, des officiers quittent l'armée. La dépense nécessitée par cette réorganisation s'élèverait à 250 millions de francs environ.

Les Femmes aviateurs en Angleterre

Londres, 4 Juin.

Lord Roberts, ministre du Travail, parlant à Sheffield, a dit que plus tard l'Angleterre aura des femmes aviateurs et le ministre pense qu'elles feront de très bons pilotes.

Bulletin Financier

Paris, 4 Juin. — Notre marché a été favorablement impressionné par les nouvelles meilleures qui nous parviennent du front. La plupart des groupes, en effet, enregistrent quelques progrès ou tout au moins les opérations y son plus faciles. Nos rentes ont toujours un marché actif mais aucune variation n'est à noter. Aujourd'hui les actions de nos grands établissements de crédit et de nos chemins de fer demeurent favorablement traitées. On ne fait rien ou presque sur le groupe russe et les cours sont faibles tant sur les fonds que sur les valeurs industrielles et pétrolifères.

COMMUNICATIONS

Syndicat des éleveurs de porcs. — Demain, à 2 h., réunion, rue des Dominicaines, 50.

Syndicat des employés de commerce. — Conseil, demain, 7 heures, Bourse du Travail, salle 15.

La Famille, demain soir, réunion générale, à 6 heures. Lecture de la correspondance du front et exposé des excursions pour dimanche prochain.

Excursionnistes Marseillais. — Demain, à 6 heures 30 du soir, au siège. Causerie sur les levés d'itinéraires d'excursions à la planchette, par M. D'Attanoux, explorateur, chevalier de la Légion d'honneur.

Les docteurs conseillent : pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc. de choisir **Le Hammam,** *allées de Meilhan, 14.*

L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. et Mme André Montagnier, née Bard, et leur famille ; M. Joseph Pascal et le personnel de l'étude, remercient leurs parents, amis et connaissances des témoignages de sympathie qui leur ont été exprimés à l'occasion du décès de **Me Michel BARD,** notaire, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée pour le repos de son âme, jeudi, 6 juin, à 9 heures, en l'église Saint-Charles, rue Grignan.

AVIS DE DECES

Les familles Labrunie et Bérard ont la douleur de faire part du décès de **Mme** veuve **LABRUNIE,** née **MEISSEL,** décédée le 4 juin, à l'âge de 64 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mercredi, 5 courant, à 5 heures du soir, rue d'Isly, 26.

M. Paul Camizon et son fils ; M. et Mme Auguste Ayas ; les familles Ayas, Camizon, Duplastre, Delhomme, Barrot et Montagnié ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Mme Paul CAMIZON,** née **Jeanne AYAS,** leur épouse, mère, fille, nièce et cousine, décédée à l'âge de 26 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, 5 juin, à 9 heures du matin, rue Saint-Suffren, 7.

M. Ernest Brodbecker ; Mme Florentine Brodbecker ; Mme veuve Paul Brodbecker et ses enfants (de Tours); Mme veuve Alfred Brodbecker, et ses enfants ; M. Maurice Brodbecker ; M. et Mme Henri Flachat, ont le regret de faire part à leurs amis et connaissances du décès à l'âge de 66 ans, de **M. Gustave BRODBECKER,** leur frère, beau-frère et oncle et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le 5 juin, à 5 heures du soir, rue Reinard, 57. Selon la volonté expresse du défunt, ni fleurs ni couronnes.

SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC

Si vous digérez difficilement, si vous avez des tiraillements, des pesanteurs, des crampes, des aigreurs, des renvois, de l'oppression, c'est que votre appareil digestif ne fonctionne pas normalement. Pour reposer votre estomac, mettez-vous au régime du Phoscao et, en quelques jours, tous les malaises que vous éprouvez auront disparu. Non seulement le Phoscao remet en bon état les estomacs délabrés, mais il régénère le sang et fortifie le système nerveux ; c'est pourquoi les médecins en conseillent l'usage aux anémiés, aux convalescents et aux vieillards.

PHOSCAO

Le plus parfait régulateur
des fonctions digestives
Le plus puissant
des reconstituants

En vente dans toutes les pharmacies
ADMINISTRATION : 9, Rue Frédéric-Bastiat, PARIS

Bourse de Paris du 4 Juin

3 % français, 60. — 3 % amortissable, 76 75. — 4 % libéré, 68 60. — 5 %, 87 95. — Obligation Ouest-Etat, 396. — Obligation Tunisienne, 320. — Dette Egyptienne unifiée, 95 25. — Dette Ottomane, 62 20. — Extérieur Espagnol, 143 25. — Italien, 91. — Russie 4 1/2 %, 1909, 49 75; 1914, 41 90. — Banque de l'Algérie, 3348. — Compagnie Algérienne, 1385. — Crédit Foncier de France, 701. — Crédit Lyonnais, 1030. — Société Générale, 530. — Banque de l'Union Parisienne, 605. — Banque Nationale du Mexique, 525. — Banque Commerciale Italienne, 620. — P.-L.-M., 920. — Nord, 1182. — Nord d'Espagne, 400. — Saragosse, 520. — Docks et Entrepôts de Marseille, 476. — Messageries Maritimes, 245. — Métropolitain de Paris, 405. — Nord-Sud, 112 50. — Omnibus de Paris, 355. — Tramways, 335. — Canal Maritime de Suez, 4845. — Thomson-Houston, 705. — Rio-Tinto, 1840. — Forges et Chantiers de la Méditerranée, 1235. — Ville de Paris 1865, 545 ;1871, 375; 1875, 495; 1876, 490; 1892, 268; 1894-96, 258; 1898, 319 50; 1899, 292; 1904, 327; 1910, 280; 1912, 225. — Méditerranée 3 % fusion, 341; fusion nouvelle, 335. — Midi 3 % ancienne, 354. — Sud de la France, 310. — Lombardes anciennes, 166. — Nord d'Espagne, 506. — Saragosse, 414. — Tramways, 375. — Communales 1879, 440; 1880, 487; 1891, 308; 1892, 373; 1899, 342; 1906, 390; 1912, 200. — Foncières 1879, 480; 1883, 336; 1885, 345 50; 1895, 330; 1903, 405; 1909, 204; 3 1/2 % 1913, 420; 4 % 1913, 445. — Messageries 5 %, 444 50. — Transatlantique, 330. — Panama, 133.

Marché en banque. — Espagne intérieur, 128 50. — Bakou, 1010. — Balsa, 310. — Caoutchouc, 186 50. — Crown, 51. — De Beers ordinaire, 363. — East Rand, 9. — Goldfields, 44. — Malacca, 120. — Modderfontein, 213 50. — Platine, 367. — Rand Mines, 77 50. — Spies, 10. — Tharsis, 143. — Utah, 605. — Kinta (part), 600. — Monaco, 2390; obligation, 243. — Chèque sur Londres, 27 16. — Recettes du Canal de Suez du 31 mai, 70.000.

SOCIÉTÉ ANONYME PROVENÇALE de REMORQUAGE

MM. les actionnaires sont informés que, par décision de l'assemblée générale du 30 mai 1918, le dividende de l'exercice 1917 a été fixé à Fr. 6 par action, moins l'impôt, dont le paiement sera effectué, à partir du 1er juillet 1918, au Comptoir National d'Escompte, Agence B (place Saint-Ferréol), contre le coupon n° 12.

HERNIE
Chutes de Matrices

La **Nouvelle Méthode** de **M. Noël DEMEURE**, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure, **sans gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison** des hernies et descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme l'ont prouvé les **nombreuses guérisons publiées.**

Chaque jour, **M. DEMEURE** reçoit des lettres de remerciments de personnes **soulagées et guéries** par sa **Méthode.**

Nous avons la **ferme conviction** d'être **utile à nos lecteurs** en leur conseillant d'aller voir en **toute confiance** le **GRAND SPECIALISTE** si connu et si aimé dans notre région, qu'il visite depuis plusieurs années, et qui recevra à :

Salon, mercredi 5 juin, hôtel de la Poste.
Orange, jeudi 6, Hôtel Poste et Princes.
Carpentras, vendredi 7, Hôtel de la Poste.
Apt, samedi 8 juin, Hôtel du Louvre.
MARSEILLE, dimanche 9, lundi 10, mardi 11 juin, Hôtel des Négociants, 33, cours Belsunce.
Draguignan, mercredi, 12, hôtel Berlin.
Aix, jeudi, 13 juin, hôtel du Louvre.
Pertuis, vendredi 14, hôtel du Cours.
Brignoles, le 15, hôtel de la Cloche d'Or.
Toulon, dimanche 16 et lundi 17 juin, hôtel du Dauphiné, rue Berthelot.

DEMEURE, 52 boulevard E. Quinet, **PARIS.**

JOLIDENT DENTIFRICE IDEAL En vente partout : **1.25**
DIRECTION : 3, rue Nicolas, Marseille

POUR **MAIGRIR** rapidement et sans danger, prenez par pour **2 Cachets Bachelard** (algues marines et Iodothyrine). 5 fr., imp/t compris. Toutes Pharmacies. Envoi contre mandat 5.25 E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, Paris.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3f CHATELGUYON 3f

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES **92 fr.**

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Paradis, 22 — Rue Colbert, 16 — Rue St-Ferréol, 60 — Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Tribune du Travail

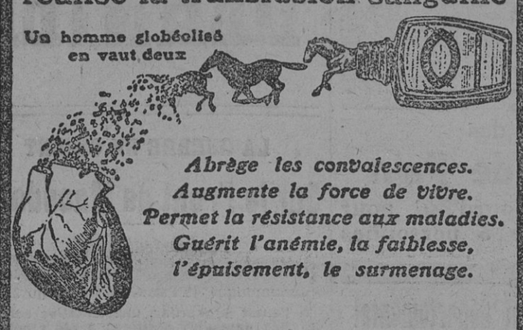
On demande une personne robuste pour aider aux bains; le samedi et le dimanche, 117, rue Terrusse, bains Saint-Michel.

On demande ouvrier mécanicien connaissant le moteur et un peu la plomberie. S'adresser Devèze, 8, rue Belsunce.

On demande charretier certain âge marié pour travail peu fatiguant assuré. Voir, 17, rue Saint-Adrien, matin 8 heures, à l'équarrissage.

Globéol
réalise la transfusion sanguine

Un homme globéolisé en vaut deux



Abrège les convalescences.
Augmente la force de vivre.
Permet la résistance aux maladies.
Guérit l'anémie, la faiblesse, l'épuisement, le surmenage.

L'OPINION MÉDICALE :

Je puis affirmer que le Globéol abrège notablement la convalescence, et cela s'explique aisément. Mais, d'une façon générale, on peut dire qu'il représente le spécifique par excellence de toute maladie de langueur. C'est un tonique de premier ordre qui, contrairement aux excitants habituels, manifeste une action réellement utile et persistante. Il abrège la convalescence et augmente, pour ainsi dire, la force de vivre, dont tout le secret réside, nous l'avons vu, dans le soutien des conditions essentielles de résistance.

C'est pourquoi nous prescrivons les cures de Globéol à la plupart de nos malades, cette médication ne rencontrant aucune contre-indication et permettant une lutte efficace contre la déchéance hématogénique

Dr Etienne CRUCEANU,
Ancien interne à Paris.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris Le flacon, franco, 7 fr. 20 Les trois flacons, franco, 20 francs.

GYRALDOSE
pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique.

Excellent produit non toxique décongestionnant, anti-eucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Communication à l'Académie de Médecine (24 octobre 1913).

Sauvée grâce à la Gyraldose

L'OPINION MÉDICALE :

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la *Gyraldose*, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire l'urétrite, la métrite, la salpingite. Dans ces cas, le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « *La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime.* »

Dr Henri RAJAT,
Dr ès sciences de l'Université de Lyon, Chef au Laboratoire des Hospices Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. La boîte fco. 5.30 ; les 4 fco. 20 fr La grande boîte, 7.20 ; les 3 fco. 20 fr

On demande homme de peine, travail assuré sans chômage, 17, rue Saint-Adrien, matin 8 h., équarrissage.

On demande ouvrières, demi-ouvrières et apprenties tailleuses, 50, boulevard de la Madeleine, au 1er.

C. Casut, teinturier, 76, rue Dragon, demande un ouvrier teinturier dégraisseur, une ouvrière et une demi-ouvrière repasseuses en teinturerie; travail à l'année, bien rétribué.

On demande un bon papetier-relieur connaissant le rognage, place stable bien payé. Imprimerie Villard, 23 a, place Thiars.

On demande de bonnes ouvrières et demi-ouvrières repasseuses bien payées. S'adresser rue Thubaneau, 29 a, au magasin de repassage, angle rue Longue-des-Capucins.

On demande de très bonnes ouvrières couturières, 3, rue des Beaux-Arts.

On demande jeune fille de 16 à 20 ans, gage 50 fr. par mois, pour aider dans commerce, présentée par ses parents. Au Sans Rival, articles de pêche, quai des Belges, 25, avant le pont.

On demande, chez les fils de L. Augusto, 29, rue de Turenne, un couseur trépointe et un couseur petits points machine.

On demande une jeune homme de 15 ans pour bureau et un demi-ouvrier serrurier, maison Brianza, 133, chemin de Saint-Pierre.

On demande des demoiselles sachant bien coudre pour le garnissage de la casquette. S'adresser à M. Cartoux, 36, rue du Petit-Saint-Jean, au 1er étage.

On demande une bonne toute la journée, nourrie, non logée, références exigées, gage 45 fr. Silve, Grand'Rue, 9.

On demande fillette pour garder enfant, ni nourrie, ni couchée, 67, rue Sainte-Cécile, sonnez trois fois.

Bonnes ouvrières repasseuses sont demandées, cours Lieutaud, 18, magasin.

On demande employé pouvant se déplacer pour faire livraisons et de bons représentants pour la place, articles d'alimentation. S'adresser 93, rue de Rome, 2e étage.

On demande apprentie et apprentie dégrossie tailleuses, rue Duguesclin, 19, rez-de-chaussée.

On demande de bonnes ouvrières, demi-ouvrières couturières et apprentie présentée par ses parents, 72, allées de Meilhan.

On demande des ouvriers coupeurs-cordonniers, 38, rue d'Italie.

On demande une bonne femme de chambre, des bonnes à tout faire, une bonne d'enfants, rue Sainte-Philomène, 105, à l'Œuvre.

On demande des jeunes filles de 15 à 25 ans, à la blanchisserie, 1 a, place de Venise (boulevard Vauban).

On demande homme sérieux sachant monter à bicyclette, références exigées, 3, cours Devilliers, rez-de-chaussée.

On demande un petit garçon pour faire les courses, Pontié, 39, rue Dieudé.

On demande une ouvrière repasseuse, 8, rue Thiars, 8, magasin.

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans pour faire le magasin et les courses, à la papeterie-imprimerie, 19, rue de la République.

On demande des mécaniciennes pour le travail à domicile, pantalons kaki, rue de la Loubière, 73.

On demande une bonne ouvrière repasseuse, 2, rue des Abeilles.

On demande une demi-ouvrière tailleuse pour dames ou une apprentie dégrossie, bien payée. S'adresser chez Henry, couturier, cours Belsunce, 39.

On demande, chez Cauvin frères, 2 a, boulevard de Paris, un bon coupeur de cuir à la presse double et des bons ouvriers cordonniers pour le cousu main.

On demande une apprentie dégrossie, Mme Matamala, rue de la Darse, 29.

On demande des ouvrières tailleuses et apprenties payées, rue de la République, 65, au 4e, sur le devant.

On demande une très bonne culottière pour la commande, 59, rue Liandier, au Rouet.

On demande des ouvrières, demi-ouvrières et apprenties tailleuses, 67, rue de la République, 67.

Bonne sachant cuisiner et repassage et bonne à tout faire demandées, bien rétribuées, Coulanges, 37, rue Paradis, de 9 h. à midi, de 3 à 7 heures.

On demande un ou une apprentie tailleur. S'adresser, 46 a, rue Grignan.

On demande jeune homme actif de 16 à 17 ans pour aider commerce. Réf. Pressé. 73, rue Sénac, 1er étage, de midi à 2 heures.

On demande un ouvrier déformeur à chaud et à froid, chez M. Payan, 43, rue d'Aix.

BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone 9-29). — On demande : des ouvriers charpentiers en fer et en bois, des ouvriers plombiers, des maçons, des maçons-briqueteurs, des briqueteurs-fumistes, des terrassiers, des hommes de peine, des tailleurs de pierre et des électriciens pour l'administration américaine et pour se rendre dans différentes villes; un ouvrier teinturier-dégraisseur pour dehors; un scieur circulaire et des ouvriers. Cucherons, à Jabron (Var); un demi-ouvrier conducteur-lithographe; un ajusteur-carrossier; un ménage jardinier potager-fleuriste (logé); des garçons d'office; un ouvrier tourneur professionnel; des ouvriers cordonniers pour chaussures d'enfants; un ouvrier cordonnier pour la commande; un boîtier-tôlier; des ouvriers agricoles ou manœuvres, en banlieue; un ouvrier typographe; un ouvrier tôlier; des tireurs de devant (scie circulaire); un ouvrier emballeur (lampisterie); un manœuvre maçon; un homme de peine assez fort (bonnes références); demi-ouvrier matelassier au courant des matelas à l'anglaise; un maréchal-ferrant; un ouvrier mécanicien connaissant pompes et plomberie; ouvriers et demi-ouvriers menuisiers; un demi-ouvrier serrurier; des ouvriers cordonniers pour le cloué (chaussure militaire); des ouvriers peintres en voitures; un casseur de pierres; un garçon de comptoir (extra); un jeune homme pour livraisons au charreton (bonnes références); des ouvriers charbonniers (fabriqueurs); des ouvriers marbriers; des ouvriers riveurs et charpentiers en fer; un chaufournier connaissant fours croulants; un demi-ouvrier minerfiste ou typo-minerviste; des ouvriers sculpteurs sur bois; des apprentis : menuisiers, ferblantier, serruriers débutants et des grossis casquiers, bijoutiers; des jeunes gens de 13 à 15 ans pour courses ; une ouvrière, demi-ouvrière et apprentie repasseuses; des ouvrières pantalonnières; une ouvrière et demi-ouvrière coiffeuses; des femmes de chambre pour maisons bourgeoises; une nourrice chez patrons; une ouvrière tapissière; des ouvrières établisseuses; une demi-ouvrière et apprentie margeuses. — S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié d'apporter livrets, certificats et pièces d'identité, de même que faire connaître le résultat du placement. On ne répond qu'aux lettres avec timbre pour réponse.

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, dans la journée d'hier, 22 naissances dont 3 illégitimes, plus 38 décès, dont 9 enfants.

OCCASION EXCEPTIONNELLE
40.000 MONTRES

MISE EN VENTE à titre de Réclame, pendant quinze jours, de montres solides, de fabrication soignée à un prix inférieur à celui de la fabrication. UNE MONTRE homme, remontoir, système Roscop patent, très solide, mouvement de précision, haute nouveauté, marchant 36 heures, garantie 5 ans, 10 fr 50; 3 montres, 29 fr. 50. — BRACELET-MONTRE, homme même qualité, 13 fr. 50 ; 3 montres, 38 fr. 50
PETIT MODELE élégant pour dame, **17 fr. 50.** — BRACELET-MONTRE, homme ou dame, avec cadran lumineux, qualité supérieure, **19 fr 50. Envoi contre mandat-poste ou contre remb. Pour les militaires, uniquement contre mandat. Aucun risque, nous échangeons et au besoin retournons l'argent.**
HORLOGERIE LUMIERE, rayon 3, rue du Pont-Louis-Philippe, 11, PARIS,

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites. Guérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et p. CORRESPONDANCE, **20, rue Colbert, 20.** Quinze ans d'existence. — **INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, licencié ès-sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P.** méd. d'or (exposition d'hyg.). — **NOTA :** Guérison radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de reconst. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de **Quéry et Nicolle. Prix** de l'Injection du **606** d'Ehrlich dose forte, **vingt francs.**

IMPOTS NOUVEAUX COMPTABILITÉ
ETABLISSEMENTS J.-A. COULANGES
Marseille, 37, rue Paradis, au 1er
Directeur : J.-A. COULANGES; Sous-Directeur : E. HUGON
Experts comptables
PLUS DE 30 COMPTABLES ET SPECIALISTES
Impôts de guerre — Revenus — Bénéfices commerciaux — Impôts cédulaires — Taxes spéciales — Déclarations — Conseils
Représentation — Défense devant toutes les juridictions
Tenue de livres — Mises à jour — Vérifications — Arbitrages
Expertises — Litiges d'assurances
CREATION ET DIRECTION DE COMPTABILITES
Avis important.-Secret professionnel absolu. La maison **n'est pas une agence** : les consultations sont **gratuites et n'engagent à rien.**

COMMUNIANTS ! PHOTO-MIDGET 38, rue Saint-Ferréol, 38 **vous donnera entière satisfaction**

UN PLAISIR pour les MESSIEURS
est celui de se raser admirablement, sans aucun danger et en moins de cinq minutes, avec le merveilleux et réputé rasoir de sûreté **l'ELECTRIC BARBER N° 2.**
12.50 par poste avec mode d'emploi
Prix du Rasoir dans son Ecrin, monture finement argentée :
A 12 lames, 24 tranchants..... **12** fr.
Trousse complète avec blaireau et Savon *Colgate*..... **20** fr.
Lames s'adapt. sur le *Gillette*, la doux. 4 f.
Fabrication spéciale de la **Coutellerie PHILIP Cadet**, 14, rue Rouvière (angle rue d'Aubagne), Marseille.
Couteaux poche, tous genres pour militaires. Fabrication, aiguisage, réparations tous les jours.
Maison de confiance fondée en 1858

L'Armée Américaine
demande des
MAÇONS
BRIQUETEURS
CHARPENTIERS
PLOMBIERS
TAILLEURS DE PIERRE
TERRASSIERS
MANŒUVRES
MÉCANICIENS
MÉCANICIENS D'OUTILS
Bon salaire, bonne nourriture
S'adresser : 84, allées de Meilhan ; 158, av. d'Arenc ; 9 c, rue Villeneuve (Bureau Américain).

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre **CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES** de **LAIT, RASQUETTES, GLAIRES. MUGUET.** En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations

AGENCE DE LOCATION
12, rue Noailles. — Tél. 63.26

A LOUER, quart. c. Lieutaud, 3e ét., 5 p., 1.100 fr.
A LOUER, quart. Musée, 2e ét. 4 p., 800 fr. Inst. à céd.
A LOUER Réformés, ap. meub. 6 p. 350 fr. gaz, électr.
A LOUER beau 1er s. les Allées, p. commerce.
RESTAURANT pl. centre, à céd. gros bénéf.
HOTEL remis à neuf, pl. centre, à céd.
PERDU, vendredi der., trousseleis, quart. Réformés. Rap. contre récomp.
VIAGER mais. Marché Central, 1 tête, rapp. 2.300, rente 2.500, boug. 5.000.

Cultivateurs
Il est indispensable de semer du blé et toutes céréales, mais d'autre part comme il faut varier les cultures, il est utile de rechercher ce qui convient le mieux dans les terrains non utilisés.
Nos alliés étant acheteurs de graines pour semences, il est bon de leur fournir ce qu'ils ne peuvent obtenir chez eux. Notre climat favorisant cette culture, la production est d'un rapport intéressant.
Les cultivateurs désirant faire des essais sont priés de demander renseignements ou semences à la Maison :
CHAUVET et BONNET
Cultivateurs-grainiers
LE THOR (Vaucluse)
Vente et achats de toutes semences

ON DEMANDE A LOUER
pour
la Sté Coopérative Militaire un grand magasin pour alimentation avec dépendances, agencé ou non.
Faire offres : 19, r. Pavillon

ÉCOULEMENTS
anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les
CAPSULES St-AMARIN
Phie MEILHAN, 8, all. Meilhan, Marseille

MESSAGERIE AUTO rapide de Marseille, Aix, Pertuis, Cadenet, Bonnieux, Apt et vice versa, 3 départs par semaine. S'adresser 24, Marché des Capucins.

COMMENT avec un paquet de **CLAIRETTE** de **0.25c**
On obtient une Boisson incomparable qui remplace le VIN
Il suffit de mettre le contenu d'un sachet dans un litre d'eau, 15 minutes avant de se mettre à table, pour obtenir une délicieuse boisson.
Chez **Maynadier** et ses succursales. — **Meyer, J. Lasiaz**, successeur, ch. du Rouet, 193. — **Frèze**, boulevard de la Madeleine, 133. — **Becchi**, place d'Aubagne. — **Braq**, rue Fabrègue, Toulon. — **Trotebas**, La Ciotat. — **Chaix**, rue des Cordeliers, 32, Aix. — **Vignaud**, place Pignotte, Avignon. — **Jemolini**, agent général, 29, rue Bonaparte, Nice. — **Calzia**, à Aups (Var).
Envoi contre mandat, 10 Paquets, **2.30**
Agent général : A. OLIVIERI, 27, rue d'Anvers, au 2e

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG
GUERIS par le
DÉPURATIF ALLEN
Essence composée de Salsepareille rouge Iodurée
Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.
Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.
Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.
Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.
Au Retour d'Age ou âge critique. Le **Dépuratif Allen** est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.
Dans ces cas, le **Dépuratif Allen** est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.
Le flacon de 1/2 litre, **5 fr.** — 6 flacons, **26 fr.** *(Expédition contre mandat-poste)*
Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE
DÉPOTS : Phie du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Phies Chabre, Gorlier, Vedel. — AIX : Phie Dou. — ARLES : Phie Maurel. — AVIGNON : Phie Marie et Rolland. — LA CIOTAT : Phie Barrière. — CANNES : Phie Antoni. — NIMES : Phie Favre. — NICE : Phie Rostagni. — ALAIS : Phie Bonnaure, et toutes les bonnes pharmacies

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE SERIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMES de GIBERT 606 absorbable sans piqûre
Technique nouvelle basée sur l'efficacité des doses fractionnées répétées tous les jours.
Traitement facile et discret même en voyage
La boîte de 40 comprimés 8 francs franco contre mandat.
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille
A Toulon : Phie Chabre ; à Avignon : Phie Ravoux, 26, r République

SYPHILIS Analyse du Sang Traitements intensifs **606**
Voies urinaires. - Ecoulements - Rétrécissements par **Electrolyse.**
INSTITUT CLINIQUE, 2, cours Belsunce. Ouvert tous les jours. Dim. de 9 h. à 11 h.
Docteurs spécialistes. Traitements sérieux. Prix modérés.

CABINET J.-J. PAYAN

GREFFE de Justice de Paix dans B.-du-R., à remettre, cause mobilisation, facilités.

BEL APPARTEMENT meublé, 5 pièces, électricité, chambre de bonne, cave, dans beau quartier, à vendre, cause dép.

DIVERS APPARTEMENTS et chambres meublées, à vendre ou à louer de suite.
Cabinet J.-J. Payan, 1, r. Pavillon

CARTES POSTALES : Grand choix de nouveautés, premières marques : **bistre, bromure, viré, italiennes, anglaises, salons, aquarelles, ivoirines brodées soies,** etc., etc. Echantil. contre 5 fr. mandat poste ou remboursement. **Lotrange,** grossiste, 56, rue Sébastopol. — Marseille.

Dépôt de Draperies
VENTE AU DETAIL
ED. ROUX
6, rue Haxo, 6

SAVON NON SILICATE 1 fr. 70 le kilo
Postal 10 kilos : 20 francs
franco contre remboursement
AUX OLIVIERS DE NICE
50, rue Puvis-de-Chavannes

ECOULEMENTS
Guérison rapide par le
SPECIFIQUE AMERICAIN
PHARMACIE DU GLOBE
34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

Café Torréfié "Le Cabanon"
Supérieur à tous
Les plus vastes magasins de cafés verts et torréfiés de toutes qualités.
Brûlerie Régionale de Cafés
Rue NATIONALE, 62-64
MARSEILLE (Tél. 41-40)
Expéditions par colis postaux

LOYERS - NOUVELLE LOI
Consultations, Just, défenseur, 46, rue Saint-Ferréol.

Renseignements Privés
sur tout : divorces, filatures, etc. **Melchior**, 50, rue Vacon, **52 ans** d'exist de père en fils, tél. 27-02.

VARICES Bas élastiques lavables, prix mod. Signoret, bandagiste, rue d'Aubagne, 26, au 1er. Marseille.

TRAVAIL chez soi, facile pour tous sur tricoteuses, pouv. rapporter 3 à 5 fr. par jour. Laine, coton, aiguilles pour tricoteuses. S'adr. La Laborieuse, 22, rue Colbert, Marseille.

MALADIES SECRÈTES
de la peau, des poumons
Clinique : Phie bd National, 3
Consultations. On ne paie que les remèdes

500 Fr. nets p. mois à M. ou dame disposant de 5.000 fr. Affaire facile, simple direction. Ecrire : Gilly, rue Manuel, 37, Aix.

1er AVIS Le magasin, Beurre et Fromages, 27, r. de la Loubière, de Mme Lapeyre, est vendu à personne désignée dans l'acte. Oppositions au dit magasin, dans la huitaine.

A VENDRE ou à louer, mag. coiffeur, quartier populeux, bien achalandé, av. appart., cause décès. S'adres. rue Hoche, 28.

A VENDRE L. XV, à 2 portes, neuve ; splendide salle à manger, 6 portes, noy. ciré, sacr. r. République, 95, au 1er. Pressé.

ON DEMANDE vendeurs et vendeuses connaissant tissus. Baze, cours Saint-Louis.

Maladies de la Peau ET SYPHILIS
Docteur Spécialiste
Tous les jours, de 2 h. à 4 h
45, rue de la République
Prix modérés

Maladies de la Femme
LA METRITE
Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.
Ce sont les femmes atteintes de métrite.
Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées.

Exiger ce portrait

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des élancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.
Pour guérir la **Métrite,** la femme doit faire un usage constant et régulier de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.
La **Jouvence de l'Abbé Soury** guérit sûrement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec **l'HYGIENITINE des DAMES** (1 fr. 50 la boîte, ajouter 0 fr. 20 par boîte pour l'impôt).
Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la **Jouvence de l'Abbé Soury** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : **Métrite,** Fibrome mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du **Retour d'Age,** Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.
La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY,** dans toutes les Pharmacies : le Flacon **4** fr. **25** ; franco gare **4** fr. **85.** Les 4 flacons franco gare contre mandat-poste **17** fr. adressé à Pharmacie Mag. **DUMONTIER,** à Rouen.
(Ajouter **0** fr. **50** par flacon pour l'impôt).
Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratis)

Pour Remplacer le VIN
la Bière, le Cidre, etc., *Buvez la Délicieuse*
BOISSON FRUITA
RAFRAICHISSANTE
Rouge — Préparation instantanée
que l'on boit à table comme entre les repas.
Prix du Flacon pour 10 litres : 2 fr. 50
En Vente dans les Pharmacies, Herboristeries, Maisons d'alimentation
Exiger le nom "FRUITA" déposé qui seul garantit un produit parfait, sain et agréable
PRINCIPAUX DÉPOTS A MARSEILLE
Phies Anastay, 3, r. de l'Arbre. - Phie Brachat, r. Poids-de-la-Farine.
Phies Chapouen, 46, r st-Ferréol. - Phie Goutal, 40, cours Belsunce.
Phie Guigard, 11, pl. Castellane. - Phie Scapula, 16, pl. Victor-Gelu.
Phie Tacher, 5, place Jollette. - Phie Tranchier, 15, rue Colbert.
Société FRUITA, 42, r. Beaumarchais, Montreuil-s-Bois (Seine)

CONSTIPATION la plus ANCIENNE, la plus OPINIATRE *Guérie Radicalement par les*
GRAINS SAVONNEUX DE VICHY
Purgatif agréable et doux, agissant sans coliques ni douleurs. — L'étui **1.45,** impôt compris, DEPOTS : à Marseille, Phie **BRACHAT, BEL,** pharmacien, successeur, 27, rue Poids-de-la-Farine (coin rue Longue-des-Capucins) ; à Draguignan, Phie **BEL** ; à Toulon, Phie **GORLIER Frères.** — EXIGER BIEN le mot **SAVONNEUX.**

FRANCO achète cher **BIJOUX** 28, rue d'Aix, 3e étage

AUTO-ECOLE militaires ! ! Attention ! ! N'allez qu'à l'Ecole Française, seule Ecole sp. qui fait les mêmes cours que l'armée, 54, boulevard de la Corderie.

MEUBLES chambres, salles à manger, bureaux, toilettes, vente, achat, échange, 5, rue du Lycée, 1er.

CHAMBRE av. ou s. cuisine d. hôtel remis à neuf, changement propriét. r. des Beaux-Arts, 9.

PERDU sur parcours gare, valise contenant papiers militaires et civils, objets souvenirs, linge. Rapporter, forte récompense, Berliez-Latour, officier, Café Commerce, Marseille.

LOUVRE DENTAIRE
1, RUE COLBERT, 1 -- MARSEILLE
Restaurations buccales et faciales
Redressements des dents. Appareils et Dentiers de tes systèmes. Extractions s. douleur.

Le gérant : VICTOR HEYRIES
Imp. Sté du *Petit Provençal* rue de la Darse, 18.